

---

# CARMEN

Opéra-comique en quatre actes.

texte

Henry Meilhac

Ludovic Halévy

musique

Georges Bizet

Première fois: 3 mars 1875, Paris.

Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

**Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.**

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

*Dario Zanotti*

Libretto n. 5, prima stesura per **www.operalib.eu**: giugno 2013.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

---

# PERSONNAGES

---

Don **JOSÉ**, brigadier ..... TÉNOR

**ESCAMILLO**, toréador ..... BARYTON

**LE DANCAÏRE**, contrebandier ..... BARYTON

**LE REMENDADO**, contrebandier ..... TÉNOR

**MORALÈS**, brigadier ..... BARYTON

Zuniga **LE LIEUTENANT** ..... BASSE

**ANDRÈS**, lieutenant ..... TÉNOR

Lillas **PASTIA**, aubergiste ..... AUTRE

**UN GUIDE** ..... AUTRE

**UN BOHÉMIEN** ..... BASSE

**CARMEN**, bohémienne ..... MEZZO-SOPRANO

**MICAËLA**, paysanne ..... SOPRANO

**FRASQUITA**, bohémienne ..... SOPRANO

**MERCÉDÈS**, bohémienne ..... MEZZO-SOPRANO

**UNE MARCHANDE** des oranges ..... CONTRALTO

Officiers, Dragons, Cigarières, Bohémiennes, Bohémiens, Marchands ambulants, etc.

*En Espagne. Vers 1820.*

---

# ACTE PREMIER

---

## Scène première

*Une place à Séville. A droite, la porte de la maifecture de tabac. Au fond, face au public, pont praticable traversant la scène dans toute son étendue. De la scène on arrive a ce pont par un escalier tournant qui fait sa révolution à droite au-dessus de la porte de la manufacture de tabac. Le dessous du pont est praticable. A gauche, au premier plan, le corps de garde. Devant le corps de garde, une petite galerie couverte, exhaussée de deux ou trois marches; près du corps de garde, dans un râtelier, les lances des dragons aver leur banderolles jaunes et rouges. Au lever du rideau, une quinzaine de soldats (Dragons du régiment d'Almanza) sont groupés devant le corps-de-garde. Les uns assis et fumant, les autres accoudés sur le balustrade de la galerie. Mouvement de passants sur la place. Des gens pressés, affairés, vont, viennent, se rencontrent, se saluent, se bousculent, etc.*

[N. 1 - Introduction]

CHŒUR DES SOLDATS Sur la place  
chacun passe,  
chacun vient, chacun va;  
drôles de gens que ces gens-là !

MORALÈS A la porte du corps de garde,  
pour tuer le temps,  
on fume, on jase, l'on regarde  
passer les passants.

CHŒUR DES SOLDATS Sur la place  
chacun passe,  
chacun vient, chacun va;  
drôles de gens que ces gens-là !

Depuis quelques minutes Micaëla est entrée. Jupe bleue, nattes tombant sur les épaules, hésitante, embarrassée, elle regarde les soldats avance, recule, etc.

MORALÈS Regardez donc cette petite  
(aux soldats) qui semble vouloir nous parler...  
Voyez ! voyez !... elle tourne... elle hésite...

CHŒUR DES SOLDATS A son secours il faut aller !

MORALÈS Que cherchez-vous, la belle ?  
(à Micaëla)

MICAÉLA Moi, je cherche un brigadier.

- MORALÈS Je suis là... Voilà !  
(avec emphase)
- MICAËLA Mon brigadier, à moi, s'appelle  
don José... le connaissez-vous ?
- MORALÈS José ? Nous le connaissons tous.
- MICAËLA Est-il avec vous, je vous prie ?
- MORALÈS Il n'est pas brigadier dans notre compagnie.
- MICAËLA Alors, il n'est pas là.  
(désolée)
- MORALÈS Non, ma charmante, il n'est pas là.  
Mais tout à l'heure il y sera.  
Il y sera quand la garde montante  
remplacera la garde descendante,
- TOUS Il y sera quand la garde montante  
remplacera la garde descendante.
- MORALÈS Mais en attendant qu'il vienne,  
voulez-vous, la belle enfant,  
voulez-vous prendre la peine  
d'entrer chez nous un instant ?
- MICAËLA Chez vous !
- LES SOLDATS Chez nous !
- MICAËLA Non pas, non pas.  
Grand merci, messieurs les soldats.
- MORALÈS Entrez sans crainte, mignonne,  
je vous promets qu'on aura  
pour votre chère personne  
tous les égards qu'il faudra.
- MICAËLA Je n'en doute pas; cependant  
je reviendrai, c'est plus prudent !  
(Reprenant en riant la phrase du sergent.)  
Je reviendrai quand la garde montante  
remplacera la garde descendante.
- MORALÈS, LES (entourant Micaëla)  
SOLDATS Vous resterez !
- MICAËLA (cherchant à se dégager)  
Non pas, non pas !
- MORALÈS, LES Vous resterez !  
SOLDATS
- MICAËLA Non pas, non pas !  
Au revoir, messieurs les soldats !  
(Elle s'échappe et se sauve en courant.)

MORALÈS L'oiseau s'envole...  
 on s'en console.  
 Reprenons notre passe-temps  
 et regardons passer les gens !

CHŒUR Sur la place  
 chacun passe,  
 chacun vient, chacun va;  
 drôles de gens que ces gens-là !

[N. 2 - Air et Chœur (Scène et Pantomime)]

Le mouvement des passants qui avait cessé pendant la scène de Micaëla a repris avec une certaine animation. Parmi les gens qui vont et viennent, un vieux monsieur donnant le bras à une jeune dame... Le vieux monsieur voudrait continuer sa promenade, mais la jeune dame fait tout ce qu'elle peut pour le retenir sur la place. Elle paraît émue, inquiète. Elle regarde à droite, à gauche. Elle attend quelqu'un et ce quelqu'un ne vient pas. Cette pantomime doit cadrer très-exactement avec le couplet suivant.

MORALÈS

Attention ! chut ! Taisons-nous !  
 Voici venir un vieil époux,  
 œil soupçonneux, mine jalouse,  
 il tient au bras sa jeune épouse;  
 l'amant, sans doute, n'est pas loin,  
 il va sortir de quelque coin !

En ce moment un jeune homme entre rapidement sur la place.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Le voilà.

Voyons comment ça tournera.

Le second couplet continue et s'adapte fidèlement à la scène mimée par les trois personnages. Le jeune homme s'approche du vieux monsieur et de la jeune dame, salue et échange quelques mots à voix basse, etc...

(imitant le salut empressé de jeune homme)

Vous trouver ici, quel bonheur !

(prenant l'air rechigné du vieux mari)

Je suis bien votre serviteur !

(reprenant l'air du jeune homme)

Il salue, il parle avec grâce,

(puis l'air du vieux mari)

le vieux mari fait la grimace;

(imitant les mines souriantes de la dame)

mais d'un air fort encourageant

la dame accueille le galant.

Le jeune homme, à ce moment, tire de sa poche un billet qu'il fait voir à la dame.

Ah ! ah ! ah ! ah !

L'y voilà;

voyons comment ça tournera.

Le mari, la femme et le galant font tous les trois très lentement un petit tour sur la place. Le jeune homme cherchant à remettre son billet doux à la dame.

Ils font ensemble quelques pas;  
 notre amoureux, levant le bras,  
 fait voir au mari quelque chose,  
 et le mari toujours morose  
 regarde en l'air... Le tour est fait !  
 car la dame a pris le billet !

Le jeune homme, d'une main, montre quelque chose en l'air au vieux monsieur et, de l'autre, passe le billet à la dame.

Ah ! ah ! ah ! ah !  
 Et voilà,  
 on voit comment ça tournera.

Tous  
 (riant)

Ah ! ah ! ah ! ah !  
 Et voilà,  
 on voit comment ça tournera.

## Scène deuxième

*On entend au loin, très au loin, une marche militaire, clairons et fifres.*

*C'est la garde montante qui arrive. Le vieux monsieur et le jeune homme échangent une cordiale poignée de main. Salut respectueux du jeune homme à la dame. Un officier sort du poste. Les soldats du poste vont prendre leurs lances et se rangent en ligne devant le corps de garde. Les passants à droite forment un groupe pour assister à la parade. La marche militaire se rapproche, se rapproche... La garde montante débouche enfin venant de la gauche et traverse le pont. Deux clairons et deux fifres d'abord. Puis une bande de petits gamins qui s'efforcent de faire de grandes enjambées pour marcher au pas des dragons. Aussi petits que possible les enfants. Derrière les enfants, le lieutenant Zuniga et le brigadier don José, puis les dragons avec leurs lances.*

*Les mêmes, don José, Le lieutenant*

[N. 3 - Marche et Chœur des gamins]

CHŒUR DES GAMINS

Avec la garde montante  
 nous arrivons, nous voilà...  
 Sonne, trompette éclatante,  
 ta ra ta ta, ta ra ta ta.  
 Nous marchons, la tête haute  
 comme de petits soldats,  
 marquant, sans faire de faute,  
 une... deux... marquant le pas

Suite à la page suivante.

CHEUR DES GAMINS            les épaules en arrière  
   et la poitrine en dehors,  
   les bras de cette manière  
   tombant tout le long du corps;  
   avec la garde montante  
   sonne, trompette éclatante,  
   nous arrivons, nous voilà,  
   ta ra ta ta, ta ra ta ta...

*La garde montante va se ranger à droite en face de la garde descendante.  
Dès que les petits gamins qui se sont arrêtés à droite devant les curieux  
ont fini de chanter, les officiers se saluent de l'épée et se mettent à causer  
à voix basse. On relève les sentinelles.*

MORALÈS    Il y a une jolie fille qui est venue te demander. Elle a dit qu'elle  
(à don José)    reviendrait...

JOSÉ    Une jolie fille ?...

MORALÈS    Oui, et gentiment habillée: une jupe bleue, des nattes tombant sur  
   les épaules...

JOSÉ    C'est Micaëla ! Ce ne peut être que Micaëla.

MORALÈS    Elle n'a pas dit son nom.

*Les factionnaires sont relevés. Sonneries des clairons. La garde  
descendante passe devant la garde montante. Les gamins en troupe  
reprennent derrière les clairons et les fifres de la garde descendante la  
place qu'ils occupaient derrière les tambours et les fifres de la garde  
montante.*

[N. 3bis - Reprise du 3]

CHEUR DES GAMINS

Et la garde descendante  
rentre chez elle et s'en va.  
Sonne, trompette éclatante,  
ta ra ta ta, ta ra ta ta.  
Nous partons, la tête haute  
comme de petits soldats,  
marquant, sans faire de faute,  
une... deux... marquant le pas  
les épaules en arrière  
et la poitrine en dehors,  
les bras de cette manière,  
tombant tout le long du corps.

Suite à la page suivante.



CHŒUR DES GAMINS

Et la garde descendante  
rentre chez elle et s'en va.  
Sonne, trompette éclatante,  
ta ra ta ta, ta ra ta ta.

*Soldats, gamins, et curieux s'éloignent par le fond; chœur, fifres et clairons vont diminuant. L'officier de la garde montante, pendant ce temps, passe silencieusement l'inspection de ses hommes. Quand le chœur des gamins et les fifres ont cessé de se faire entendre, le lieutenant dit « Présentez lances... Haut lances... Rompez les rangs ». Les dragons vont tous déposer leurs lances dans le râtelier, puis ils rentrent dans le corps de garde. Don José et Zuniga restent seuls en scène.*

## Scène troisième

### *Le lieutenant, don José.*

LE LIEUTENANT Dites-moi, brigadier ?

JOSÉ (se levant)  
Mon lieutenant.

LE LIEUTENANT Je ne suis dans le régiment que depuis deux jours et jamais je n'étais venu à Séville. Qu'est-ce que c'est que ce grand bâtiment ?

JOSÉ C'est la manufacture de tabacs...

LE LIEUTENANT Ce sont des femmes qui travaillent là ?...

JOSÉ Oui, mon lieutenant. Elles n'y sont pas maintenant; tout à l'heure, après leur diner, elles vont revenir. Et je vous réponds qu'alors il y aura du monde pour les voir passer.

LE LIEUTENANT Elles sont beaucoup ?

JOSÉ Ma foi, elles sont bien quatre ou cinq cents qui roulent des cigares dans une grande salle...

LE LIEUTENANT Ce doit être curieux.

JOSÉ Oui, mais les hommes ne peuvent pas entrer dans cette salle sans une permission...

LE LIEUTENANT Ah !

JOSÉ Parce que, lorsqu'il fait chaud, ces ouvrières se mettent à leur aise, surtout les jeunes.

LE LIEUTENANT Il y en a de jeunes ?

JOSÉ Mais oui, mon lieutenant.

LE LIEUTENANT Et de jolies ?

- JOSÉ (en riant)  
Je le suppose... Mais à vous dire vrai, et bien que j'aie été de garde ici plusieurs fois déjà, je n'en suis pas bien sûr, car je ne les ai jamais beaucoup regardées...
- LE LIEUTENANT Allons donc !...
- JOSÉ Que voulez-vous ?... ces Andalouses me font peur. Je ne suis pas fait à leurs manières, toujours à railler... jamais un mot de raison...
- LE LIEUTENANT Et puis nous avons un faible pour les jupes bleues, et pour les nattes tombant sur les épaules...
- JOSÉ (riant)  
Ah ! mon lieutenant a entendu ce que me disait Moralès ?...
- LE LIEUTENANT Oui...
- JOSÉ Je ne le nierai pas... la jupe bleue, les nattes... c'est le costume de la Navarre... ça me rappelle le pays...
- LE LIEUTENANT Vous êtes Navarrais ?
- JOSÉ Et vieux chrétien. Don José Lizzarabengoa, ç'est mon nom... On voulait que je fusse d'église, et l'on m'a fait étudier. Mais je ne profitais guère, j'aimais trop jouer à la paume... Un jour que j'avais gagné, un gars de l'Alava me chercha querelle; j'eus encore l'avantage, mais cela m'obligea de quitter le pays. Je me fis soldat ! Je n'avais plus mon père; ma mère me suivit et vint s'établir à dix lieues de Séville... avec la petite Micaëla... c'est une orpheline que ma mère a recueillie, et qui n'a pas voulu se séparer d'elle...
- LE LIEUTENANT Et quel âge a-t-elle, la petite Micaëla ?
- JOSÉ Dix-sept ans...
- LE LIEUTENANT Il fallait dire cela tout de suite... Je comprends maintenant pourquoi vous ne pouvez pas me dire si les ouvrières de la manufacture sont jolies ou laides...
- JOSÉ Voici la cloche qui sonne, mon lieutenant, et vous allez pouvoir juger par vous-même... Quant à moi je vais faire une chaîne pour attacher mon épinglette.
- La cloche de la manufacture se fait entendre.

## Scène quatrième

### *Don José, Soldats, Jeunes Gens et Cigarières.*

[N. 4 - Chœur et Scène]

*La place se remplit de Jeunes gens qui viennent se placer sur le passage des Cigarières. Les Soldats sortent du poste. Don José s'assied sur une chaise, et reste là fort indifférent à toutes ces allées et venues, travaillant à son épinglette.*

CHŒUR

La cloche a sonné, nous, des ouvrières,  
nous venons ici guetter le retour;  
et nous vous suivrons, brunes cigarières,  
en vous murmurant des propos d'amour.

LES SOLDATS

Voyez-les... Regards impudents,  
mine coquette !  
fumant toutes du bout des dents  
la cigarette.

*A ce moment paraissent les cigarières, la cigarette aux lèvres. Elles passent sous le pont et descendent lentement en scène.*

LES CIGARIÈRES

Dans l'air, nous suivons des yeux  
la fumée,  
qui vers les cieux  
monte, monte parfumée.

Dans l'air nous suivons des yeux  
la fumée,  
la fumée,  
la fumée,  
la fumée.

Cela monte gentiment  
à la tête,  
cela vous met tout gentiment  
l'âme en fête,  
dans l'air, nous suivons des yeux  
la fumée,  
...etc.

Le doux parler des amants,  
c'est fumée;  
leurs transports et leur serments,  
c'est fumée.  
Dans l'air nous suivons des yeux  
la fumée,  
...etc.

LES JEUNES GENS  
(aux cigarières)

Sans faire les cruelles,  
écoutez-nous les belles  
ô vous que nous adorons,  
que nous idolâtrons.

LES CIGARIÈRES  
(reprennent en riant)

Le doux parler des amants  
c'est fumée;  
leurs transports et leur serments,  
c'est fumée.  
Dans l'air nous suivons des yeux  
la fumée,  
...etc.

## Scène cinquième

*Les mêmes, Carmen.*

LES SOLDATS Nous ne voyons pas la Carmencita.

LES CIGARIÈRES ET  
LES JEUNES GENS La voilà,  
la voilà,  
voilà la Carmencita.

*Entre Carmen. Absolument le costume et l'entrée indiqués par Mérimée. Elle a un bouquet de cassie à son corsage et une fleur de cassie dans le coin de la bouche. Trois ou quatre jeunes gens entrent avec Carmen. Ils la suivent, l'entourent, lui parlent. Elle minaude et caquette avec eux. Don José lève la tête. Il regarde Carmen, puis se remet à travailler à son épinglette.*

LES JEUNES GENS Carmen ! sur tes pas nous nous pressons tous !  
(entrés avec Carmen) Carmen ! sois gentille, au moins réponds-nous,  
et dis-nous quel jour tu nous aimeras.

CARMEN Quand je vous aimerai ? Ma foi, je ne sais pas.  
(les regardant) Peut-être jamais, peut-être demain;  
mais pas aujourd'hui... c'est certain.

[N. 5 - Havanaise]

L'amour est un oiseau rebelle  
 que nul ne peut apprivoiser,  
 et c'est bien en vain qu'on l'appelle,  
 s'il lui convient de refuser.  
 Rien n'y fait, menace ou prière,  
 l'un parle bien, l'autre se tait;  
 et c'est l'autre que je préfère,  
 il n'a rien dit, mais il me plaît.  
 L'amour est enfant de Bohême,  
 il n'a jamais connu de loi,  
 si tu ne m'aimes pas, je t'aime;  
 si je t'aime, prends garde à toi !...  
 L'oiseau que tu croyais surprendre  
 battit de l'aile et s'envola;  
 l'amour est loin, tu peux l'attendre,  
 tu ne l'attends plus... il est là...  
 Tout autour de toi, vite, vite,  
 il vient, s'en va, puis il revient...  
 tu crois le tenir, il t'évite,  
 tu crois l'éviter, il te tient !  
 L'amour est enfant de Bohême,  
 il n'a jamais connu de loi,  
 si tu ne m'aimes pas, je t'aime;  
 si je t'aime, prends garde à toi !

LES JEUNES GENS

Carmen ! sur tes pas nous nous pressons tous;  
 Carmen ! sois gentille, au moins réponds-nous.

*Momente de silence. Les jeunes gens entourent Carmen, celle-ci les regarde l'un après l'autre, sort du cercle qu'ils forment autour d'elle et s'en va droit à don José, qui est toujours occupé de son épinglette.*

[N. 6 - Scène]

CARMEN Eh ! compère, qu'est-ce que tu fais là ?...

JOSÉ Je fais une chaîne du fil de laiton, une chaîne pour attacher mon épinglette.

CARMEN (riant)  
 Ton épinglette, vraiment ! ton épinglette... épinglier de mon âme...

*Elle arrache de son corsage la fleur de cassie et la lance à don José. Il se lève brusquement. La fleur de cassie est tombée à ses pieds. Eclat de rire général; la cloche de la manufacture sonne une deuxième fois. Sortie des ouvrières et des jeunes gens sur la reprise de: « L'amour est enfant de Bohême », etc.*

*Carmen sort la première en courant et elle entre dans la manufacture. Les jeunes gens sortent à droite et à gauche. Le lieutenant qui, pendant cette scène, bavardait avec deux ou trois ouvrières, les quitte et rentre dans le poste après que les soldats y sont rentrés.*

## Scène sixième

*Don José.*

Qu'est-ce que cela veut dire, ces façons-là ?... Quelle effronterie !...

(en souriant)

Tout ça parce que je ne faisais pas attention à elle !... Alors, suivant l'usage des femmes et des chats qui ne viennent pas quand on les appelle et qui viennent quand on ne les appelle pas, elle est venue...

(Il regarde la fleur de cassie qui est par terre à ses pieds. Il la ramasse.)

Avec quelle adresse elle me l'a lancée, cette fleur... là, juste entre les deux yeux... ça m'a fait l'effet d'une balle qui m'arrivait...

(Il respire le parfum de la fleur.)

Comme c'est fort !... Certainement s'il y a des sorcières, cette fille-là en est une.

## Scène septième

*Don José, Micaëla.*

[N. 7 - Duo]

MICAËLA Monsieur le brigadier ?

JOSÉ (cachant précipitamment la fleur de cassie)

Quoi ?... Qu'est-ce que c'est ?... Micaëla !... c'est toi...

MICAËLA C'est moi !

JOSÉ Et tu viens de là-bas ?...

MICAËLA Et je viens de là-bas... c'est votre mère qui m'envoie...

JOSÉ Ma mère... Eh bien, parle... ma mère

(ému) parle-moi de ma mère !

MICAËLA J'apporte de sa part, fidèle messagère, cette lettre...

JOSÉ (regardant la lettre)

Une lettre !

MICAËLA Et puis un peu d'argent.

(Elle lui remet une petite bourse.)

Pour ajouter à votre traitement, et puis...

JOSÉ Et puis ?...

MICAËLA Et puis... vraiment je n'ose  
et puis... encore une autre chose  
qui vaut mieux que l'argent et qui, pour un bon fils,  
aura sans doute plus de prix.

JOSÉ Cette autre chose, quelle est-elle ?  
Parle donc.

MICAËLA Oui, je parlerai;  
ce que l'on m'a donné, je vous le donnerai.

...  
Votre mère avec moi sortait de la chapelle,  
et c'est alors qu'en m'embrassant,  
tu vas, m'a-t-elle dit, t'en aller à la ville;  
la route n'est pas longue; une fois à Séville,  
tu chercheras mon fils, mon José, mon enfant...  
Et tu lui diras que sa mère  
songe nuit et jour à l'absent...  
qu'elle regrette et qu'elle espère,  
qu'elle pardonne et qu'elle attend;  
tout cela, n'est-ce pas, mignonne,  
de ma part tu le lui diras,  
et ce baiser que je te donne  
de ma part tu le lui rendras.

JOSÉ Un baiser de ma mère ?  
(très ému)

MICAËLA Un baiser pour son fils.  
José, je vous le rends, comme je l'ai promis.

*Micaëla se hausse un peu sur la pointe des pieds et donne à José un  
baiser bien franc, bien maternel. Don José très ému la laisse faire. Il la  
regarde bien dans les yeux.  
Un moment de silence.*

JOSÉ (continuant de regarder Micaëla)  
Ma mère, je la vois... je revois mon village.  
Souvenirs d'autrefois, souvenirs du pays !  
Vous remplissez mon cœur de force et de courage !  
O souvenirs chéris !  
souvenirs d'autrefois ! souvenirs du pays !

...  
(les yeux fixés sur la manufacture)  
Qui sait de quel démon j'allais être la proie !  
Même de loin, ma mère me défend,  
et ce baiser qu'elle m'envoie,  
écarte le péril et sauve son enfant.

MICAËLA Quel démon ? quel péril ? je ne comprends pas bien.  
Que veut dire cela ?

JOSÉ Rien ! rien !  
Parlons de toi, la messagère  
tu vas retourner au pays...

MICAËLA Ce soir même, et demain je verrai votre mère.

JOSÉ Eh bien ! tu lui diras que José, que son fils...  
que son fils... l'aime et la vénère  
et qu'il se conduit aujourd'hui  
en bon sujet pour que sa mère  
là-bas soit contente de lui.  
Tout cela, n'est-ce pas, mignonne,  
de ma part, tu le lui diras;  
et ce baiser que je te donne,  
de ma part, tu le lui rendras.

(il l'embrasse)

MICAËLA Oui, je vous le promets... de la part de son fils,  
José, je le rendrai, comme je l'ai promis.

Ensemble

JOSÉ Ma mère, je la vois,  
...etc.

MICAËLA Sa mère, il la revoit,  
...etc.

JOSÉ Attends un peu maintenant... je vais lire sa lettre...

MICAËLA J'attendrai, monsieur le brigadier, j'attendrai...

JOSÉ (embrassant la lettre avant de commencer à lire)

Ah !

(lisant)

*« Continue à te bien conduire, mon enfant ! L'on t'a promis de te faire maréchal-des-logis. Peut-être alors pourrais-tu quitter le service, te faire donner une petite place et revenir près de moi. Je commence à me faire bien vieille. Tu rievendrais près de moi et tu te marierais, nous n'aurions pas, je pense, grand'peine à te trouver une femme, et je sais bien, quant à moi, celle que je te conseillerais de choisir: c'est tout justement celle qui te porte ma lettre... Il n'y en a pas de plus sage ni de plus gentille »...*

MICAËLA (l'interrompant)

Il vaut mieux que je ne sois pas là !...

JOSÉ Pourquoi donc ?...

MICAËLA (troublée) Je viens de me rappeler que votre mère m'a chargée de quelques petits achats: je vais m'en occuper tout de suite.

JOSÉ Attends un peu, j'ai fini...



MICAËLA Vous finirez quand je ne serai plus là...

JOSÉ Mais la réponse ?...

MICAËLA Je viendrai la prendre avant mon départ et je le porterai à votre mère... Adieu.

JOSÉ Micaëla !

MICAËLA Non, non... je reviendrai, j'aime mieux cela, je reviendrai, je reviendrai...

(elle sort)

## Scène huitième

### *Don José, puis Les Ouvrières, Le lieutenant, Soldats.*

JOSÉ (lisant)  
 « *Il n'y en a pas de plus sage ni de plus gentille... il n'y en a pas surtout qui t'aime davantage... et si tu voulais...* » Oui, ma mère, oui, je ferai ce que tu désires... j'épouserai Micaëla, et quant à cette bohémienne, avec ses fleurs qui ensorcellent...

(Au moment où il va arracher les fleurs de sa veste, grande rumeur dans l'intérieur de la manufacture.)

### *Entre Le lieutenant suivi des Soldats.*

LE LIEUTENANT Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce qui arrive ?...

### *Les ouvrières sortent rapidement et en desordre.*

[N. 8 - Chœur]

CHEUR DES CIGARIÈRES Au secours ! n'entendez-vous pas ?  
 Au secours, messieurs les soldats !

PREMIER GROUPE de femmes C'est la Carmencita.

DEUXIÈME GROUPE de femmes Non pas, ce n'est pas elle.

PREMIER GROUPE C'est elle.

DEUXIÈME GROUPE Pas du tout.

PREMIER GROUPE Si fait, dans la querelle elle a porté les premiers coups.

TOUTES LES FEMMES (entourant le lieutenant)  
 Ne les écoutez pas, monsieur, écoutez-nous, écoutez-nous, écoutez-nous.

PREMIER GROUPE (elles tirent l'officier de leur côté)  
 La Manuelita disait  
 et répétait à voix haute,  
 qu'elle achèterait sans faute  
 un âne qui lui plaisait.

DEUXIÈME GROUPE	(même jeu) Alors la Carmencita, railleuse à son ordinaire, dit: un âne, pour quoi faire ? Un balai te suffira.
PREMIER GROUPE	Manuelita riposta et dit à sa camarade: pour certaine promenade, mon âne te servira !
DEUXIÈME GROUPE	Et ce jour-là tu pourras à bon droit faire la fière; deux laquais suivront derrière, t'émouchant à tour de bras.
TOUTES LES FEMMES	Là-dessus, toutes les deux se sont prises aux cheveux, toutes les deux, toutes les deux se sont prises aux cheveux !
LE LIEUTENANT	Au diable tout ce bavardage ! (à don José) Prenez, José, deux hommes avec vous et voyez là-dedans qui cause ce tapage !
<i>Don José prend deux hommes avec lui. Les soldats entrent dans la manufacture. Pendant ce temps les femmes se pressent, se disputent entre elles.</i>	
PREMIER GROUPE	C'est la Carmencita !
DEUXIÈME GROUPE	Non, non, écoutez-nous ...etc.
LE LIEUTENANT	(assourdi) Holà ! holà ! Éloignez-moi toutes ces femmes-là !
TOUTES LES FEMMES	Écoutez-nous ! écoutez-nous !
LES SOLDATS	(repoussent les femmes et les écartent) Tout doux ! tout doux ! Eloignez-vous et taisez-vous.
LES FEMMES	Écoutez-nous !
LES SOLDATS	Tout doux.
Les cigarières glissent entre les mains des soldats qui cherchent à les écarter. Elles se précipitent sur le lieutenant et reprennent le chœur.	
PREMIER GROUPE	La Manolita disait, ...etc.
DEUXIÈME GROUPE	Alors la Carmencita ...etc.

LES SOLDATS (en repoussant encore une fois les femmes)  
 Tout doux ! tout doux !  
 Eloignez-vous et taisez-vous.

*Les soldats réussissent enfin à repousser les cigarières. Les femmes sont maintenues à distance autour de la place par une haie de dragons. Carmen paraît sur la porte de la manufacture amenée par don José et suivie par deux dragons.*

## Scène neuvième

*Les mêmes, Carmen.*

LE LIEUTENANT Voyons, brigadier... Maintenant que nous avons un peu de silence... qu'est-ce que vous avez trouvé là-dedans ?...

JOSÉ J'ai d'abord trouvé trois cents femmes, criant, hurlant, gesticulant, faisant un tapage à ne pas entendre dieu tonner... D'un côté il y en avait une, les quatre fers en l'air, qui criait: Confession ! confession ! je suis morte... Elle avait sur la figure un X qu'on venait de lui marquer en deux coups de couteau... en face de la blessée j'ai vu...  
 (il s'arrête sur un regard de Carmen)

LE LIEUTENANT Eh bien ?...

JOSÉ J'ai vu mademoiselle...

LE LIEUTENANT Mademoiselle Carmencita ?

JOSÉ Oui, mon Lieutenant...

LE LIEUTENANT Et qu'est-ce qu'elle disait, mademoiselle Carmencita ?

JOSÉ Elle ne disait rien, mon lieutenant, elle serrait les dents et roulait des yeux comme un caméléon.

CARMEN On m'avait provoquée... je n'ai fait que me défendre... Monsieur le brigadier vous le dira...  
 (à José)  
 N'est-ce pas, monsieur le brigadier ?

JOSÉ (après un moment d'hésitation)  
 Tout ce que j'ai pu comprendre au milieu du bruit, c'est qu'une discussion s'était élevée entre ces deux dames, et qu'à la suite de cette discussion, mademoiselle, avec le couteau dont elle coupait le bout des cigares, avait commencé à dessiner des croix de saint André sur le visage de sa camarade...

(Le lieutenant regarde Carmen: celle-ci, après un regard à don José et un très-léger haussement d'épaules, est redevenue impassible.)

Le cas m'a paru clair. J'ai prié mademoiselle de me suivre... Elle a d'abord fait un mouvement comme pour résister... puis elle s'est résignée... et m'a suivi, douce comme un mouton !

LE LIEUTENANT Et la blessure de l'autre femme ?

JOSÉ Très-légère, mon lieutenant, deux balafres à fleur de peau.

LE LIEUTENANT (à Carmen)

Eh bien, la belle, vous avez entendu le brigadier ?...

(à José)

Je n'ai pas besoin de vous demander si vous avez dit la vérité.

JOSÉ Foi de Navarrais, mon Lieutenant !

(Carmen se retourne brusquement et regarde encore une fois José)

LE LIEUTENANT Eh bien... vous avez entendu ?... Avez-vous quelque chose à  
(à Carmen) répondre ?... Parlez, j'attends !

[N. 9 - Chanson et Mélodrame]

Carmen, au lieu de répondre se met à fredonner.

CARMEN Coupe-moi, brûle-moi, je ne te dirai rien,  
(chantant) je brave tout, le feu, le fer et le ciel même.

LE LIEUTENANT Ce ne sont pas des chansons que je te demande, c'est une  
réponse.

CARMEN Mon secret je le garde et je le garde bien;  
(chantant) j'en aime un autre et meurs en disant que je l'aime.

LE LIEUTENANT Ah ! ah ! nous le prenons sur ce ton-là !...

(à José)

Ce qui est sûr, n'est-ce pas, c'est qu'il y eu des coups de couteau  
et que c'est elle qui les a donnés...

*En ce moment, cinq ou six femmes à droite réussissent à forcer la ligne des factionnaires et se précipitent sur la scène en criant: « Oui, oui, c'est elle ! »... Une de ces femmes se trouve près de Carmen. Celle-ci lève la main et veut se jeter sur la femme. Don José arrête Carmen. Les soldats écartent les femmes et les repoussent cette fois tout à fait hors de la scène. Quelques sentinelles continuent à rester en vue gardant les abords de la place.*

LE LIEUTENANT Eh ! eh ! Vous avez la main leste décidément.

(aux soldats)

Trouvez-moi une corde.

Moment de silence pendant lequel Carmen se remet à fredonner de la façon la plus impertinente en regardant l'officier.

UN SOLDAT (apportant une corde)

Voilà, mon lieutenant.

(Carmen, sans faire le moindre résistance, tend en souriant ses deux mains à don José)

LE LIEUTENANT Prenez, et attachez-moi ces deux jolis mains. C'est dommage  
(à don José) vraiment, car elle est gentille... Mais si gentille que vous soyez, vous n'en irez pas moins faire un tour à la prison. Vous pourrez y chanter vos chansons de bohémienne. Le porte-clefs vous dira ce qu'il en pense.

(Les mains de Carmen sont liées. On la fait asseoir sur un escabeau devant le corps-de-garde. Elle reste là, immobile, les yeux à terre.)

Je vais écrire l'ordre.

(à don José)

C'est vous qui la conduirez...

(il sort)

## Scène dixième

### *Carmen, José.*

*Un petit moment de silence. Carmen lève les yeux et regarde don José. Celui-ci se détourne, s'éloigne de quelques pas, puis revient à Carmen, qui le regarde toujours*

CARMEN OÙ me conduirez-vous ?...

JOSÉ A la prison, ma pauvre enfant...

CARMEN Hélas ! que deviendrai-je ? Seigneur officier, ayez pitié de moi !... Vous êtes si jeune, si gentil !...

(José ne répond pas, s'éloigne et revient, toujours sous le regard de Carmen.)

CARMEN Cette corde, comme vous l'avez serrée, cette corde... j'ai les poignets brisés.

JOSÉ Si elle vous blesse, je puis le desserrer... Le lieutenant m'a dit de vous attacher les mains... il ne m'a pas dit...  
(s'approchant de Carmen)

(Il desserre la corde.)

CARMEN Laisse-moi m'échapper, je te donnerai un morceau de la bar lachi, (bas) une petite pierre qui te fera aimer de toutes les femmes.

JOSÉ Nous ne sommes pas ici pour dire des balivernes... Il faut aller à la prison. C'est la consigne, et il n'y a pas de remèdes.  
(s'éloignant)

Silence.

CARMEN Tout à l'heure vous avez dit: foi de Navarrais... vous êtes des Provinces ?...

JOSÉ Je suis d'Elizondo...

CARMEN Et moi d'Etchalar...

JOSÉ (s'arrêtant)

D'Etchalar !... c'est à quatre heures d'Elizondo, Etchalar.

CARMEN Oui, c'est là que je suis née... J'ai été emmenée par des Bohémiens à Séville. Je travaillais à la manufacture pour gagner de quoi retourner en Navarre, près de ma pauvre mère qui n'a que moi pour soutien... On m'a insultée parce que je ne suis pas de ce pays de filous, de marchands d'oranges pourries, et ces coquines se sont mises toutes contre moi parce que je leur ai dit que tous leurs Jacques de Séville avec leurs couteaux ne feraient pas peur à un gars de chez nous avec son béret bleu et son maquila. Camarade, mon ami, ne ferez-vous rien pour une payse ?

JOSÉ Vous êtes Navarraise, vous ?...

CARMEN Sans doute.

JOSÉ Allons donc... il n'y a pas un mot de vrai... vos yeux seuls, votre bouche, votre teint... Tout vous dit Bohémienne...

CARMEN Bohémienne, tu crois ?

JOSÉ J'en suis sûr...

CARMEN Au fait, je suis bien bonne de me donner la peine de mentir... Oui, je suis Bohémienne, mais tu n'en feras moins ce que je te demande... Tu le feras parce que tu m'aimes...

JOSÉ Moi !

CARMEN Eh ! oui, tu m'aimes... ne me dis pas non, je m'y connais ! tes regards, la façon dont tu me parles. Et cette fleur que tu as gardée. Oh ! tu peux la jeter maintenant... cela n'y fera rien. Elle est restée assez de temps sur ton cœur; le charme a opéré...

JOSÉ Ne me parle plus, tu entends, je te défends de me parler...  
(avec colère)

CARMEN C'est très-bien, seigneur officier, c'est très-bien. Vous me défendez de parler, je ne parlerai plus...

Elle regarde don José qui recule.

[N. 10 - Chanson et Duo]

Près de la porte de Séville  
chez mon ami Lillas Pastia,  
j'irai danser la seguedille  
et boire du Manzanilla !  
Oui, mais toute seule on s'ennuie,  
et les vrais plaisir sont à deux...  
Donc pour me tenir compagnie,  
j'ammènerai mon amoureux...  
Mon amoureux !... Il est au diable...  
Je l'ai mis à la porte hier...  
Mon pauvre cœur, très consolable,  
mon cœur est libre comme l'air...  
J'ai des galants à la douzaine,  
mais ils ne sont pas à mon gré;  
voici la fin de la semaine,  
qui veut m'aimer je l'aimerai.  
Qui veut mon âme... elle est à prendre...  
Vous arrivez au bon moment.  
Je n'ai guère le temps d'attendre,  
car avec mon nouvel amant...  
près de porte de Séville,  
chez mon ami Lillas Pastia,  
j'irai danser la seguedille  
et boire du Manzanilla.

JOSÉ Tais-toi, je t'avais dit de ne pas me parler.

CARMEN Je ne te parle pas... je chante pour moi-même,  
et je pense... il n'est pas défendu de penser,  
je pense à certain officier,  
à certain officier qui m'aime  
et que l'un de ces jours je pourrais bien aimer...

JOSÉ Carmen !...

CARMEN Mon officier n'est pas un capitaine,  
pas même un lieutenant, il n'est que brigadier.  
Mais c'est assez pour une bohémienne,  
et je daigne m'en contenter !

JOSÉ (déliant la corde qui attache les mains de Carmen)

Carmen, je suis comme un homme ivre,  
si je cède, si je te livre,  
ta promesse, tu la tiendras...  
si je t'aime, tu m'aimeras...

CARMEN  
(à peine chanté,  
murmuré)

Près de la porte de Séville,  
chez mon ami Lillas Pastia,  
nous danserons la seguedille  
et boirons du Manzanilla.

[N. 11 - Final]

JOSÉ Le lieutenant !... Prenez garde.  
(parlé)

Carmen va se replacer sur son escabeau, les mains derrière le dos. Rentre le lieutenant.

## Scène onzième

***Les mêmes, Le lieutenant, puis Les Ouvrières, Les Soldats, Les Bourgeois.***

LE LIEUTENANT Voici l'ordre; partez, et faites bonne garde...  
(à don José)

CARMEN Sur le pont je te pousserai,  
(bas à José) aussi fort que je pourrai...  
laisse-toi renverser... le reste me regarde !

*Elle se place entre les deux dragons. José à côté d'elle. Les femmes et les bourgeois pendant ce temps sont rentrés en scène toujours maintenus à distance par les dragons... Carmen traverse la scène de gauche à droite allant vers le pont...*

CARMEN

L'amour est enfant de Bohême,  
il n'a jamais connu de loi;  
si tu ne m'aimes pas, je t'aime,  
si je t'aime, prends garde à toi.

*En arrivant à l'entrée du pont à droite, Carmen pousse José qui se laisse renverser. Confusion, désordre, Carmen s'enfuit. Arrivée au milieu du pont, elle s'arrête un instant, jette sa corde à la volée par-dessus le parapet du pont, et se sauve pendant que sur la scène, avec de grands éclats de rire, les cigarières entourent le lieutenant.*



---

# ACTE DEUXIÈME

---

## Scène première

*La taverne de Lillas Pastia. Tables à droite et à gauche. Carmen, Mercédès, Frasquita, le lieutenant Zuniga, Moralès et un lieutenant (Andrès). C'est la fin d'un diner. La table est en désordre. Les officiers et les Bohémiennes fument des cigarettes. Deux Bohémiens râclent de la guitare dans un coin de la taverne et deux Bohémiennes, au milieu de la scène, dansent. Carmen est assise regardant danser les Bohémiennes, le lieutenant lui parle bas, mais elle ne fait aucune attention à lui. Elle se lève tout à coup et se met à chanter. Carmen, Le lieutenant, Moralès, Officiers et Bohémiennes.*

[N. 12 - Chanson]

CARMEN

Les tringles des sistres tintaient  
avec un éclat métallique,  
et sur cette étrange musique  
les zingarellas se levaient,  
tambours de basque allaient leur train,  
et les guitares forcenées  
grinçaient sous des mains obstinées,  
même chanson, même refrain.  
La la la la la.

Sur ce refrain les Bohémiennes dansent. Mercédès et Frasquita reprennent avec Carmen le La la la la la.

Les anneaux de cuivre et d'argent  
reluisaient sur les peaux bistrées;  
d'orange ou de rouge zébrées  
les étoffes flottaient au vent;  
la danse au chant se mariait,  
d'abord indécise et timide,  
plus vive ensuite et plus rapide,  
cela montait, montait, montait !  
La la la la la.

MERCÉDÈS,  
FRASQUITA

La la la la la.

CARMEN Les Bohémiens à tour de bras,  
de leurs instruments faisaient rage,  
et cet éblouissant tapage,  
ensorcelait les zingaras !  
Sous le rythme de la chanson,  
ardentes, folles, enfiévrées,  
elles se laissaient, enivrées,  
emporter par le tourbillon !  
La la la la la.

MERCÉDÈS, La la la la la la.  
FRASQUITA, CARMEN

*Mouvement de danse très-rapide, très-violent. Carmen elle même danse et vient, avec les dernières notes de l'orchestre, tomber haletante sur un banc de la taverne. Après la danse, Lillas Pastia se met à tourner autour des officiers d'un air embarrassé.*

LE LIEUTENANT Vous avez quelque chose à nous dire, maître Lillas Pastia ?

PASTIA Mon dieu, messieurs...

MORALÈS Parle, voyons...

PASTIA Il commence à se faire tard... et je suis, plus que personne, obligé d'observer les règlements.  
Monsieur le corrégidor étant assez mal disposé à mon égard... je ne sais pas pourquoi il est mal disposé...

LE LIEUTENANT Je le sais très-bien, moi. C'est parce que ton auberge est le rendez-vous ordinaire de tous les contrebandiers de la province.

PASTIA Que ce soit pour cette raison ou pour une autre, je suis obligé de prendre garde... or, je vous le répète, il commence à se faire tard.

MORALÈS Cela veut dire que tu nous mets à la porte !...

PASTIA Oh ! non, messieurs les officiers... oh ! non... je vous fais seulement observer que mon auberge devrait être fermée depuis dix minutes...

LE LIEUTENANT Dieu sait ce qui s'y passe dans ton auberge une fois qu'elle est fermée...

PASTIA Oh ! mon lieutenant...

LE LIEUTENANT Enfin ! nous avons encore, avant l'appel, le temps d'aller passer une heure au théâtre... vous y viendrez avec nous, n'est-ce pas, les belles ?

*Pastia fait signe aux Bohémiennes de refuser.*

FRASQUITA Non, messieurs les officiers, non, nous restons ici, nous.

LE LIEUTENANT Comment, vous ne viendrez pas...

MERCÉDÈS C'est impossible...

MORALÈS Mercédès !...

MERCÉDÈS Je regrette...

MORALÈS Frasquita !...

FRASQUITA Je suis désolée...

LE LIEUTENANT Mais toi, Carmen... je suis bien sûr que tu ne refuseras pas...

CARMEN C'est ce qui vous trompe, mon lieutenant... je refuse et encore plus nettement qu'elles deux, si c'est possible...

Pendant que le lieutenant parle à Carmen, Andrès et les deux autres lieutenants essaient de fléchir Frasquita et Mercédès.

LE LIEUTENANT Tu m'en veux ?

CARMEN Pourquoi vous en voudrais-je ?

LE LIEUTENANT Parce qu'il y a un mois j'ai eu la cruauté de t'envoyer à la prison...

CARMEN (comme si elle ne se rappelait pas)  
À la prison ?

LE LIEUTENANT J'étais de service, je ne pouvais pas faire autrement.

CARMEN (même jeu)  
À la prison... je ne souviens pas d'être allée à la prison...

LE LIEUTENANT Je le sais pardieu bien que tu n'y es pas allée... le brigadier qui était chargé de te conduire ayant jugé à propos de te laisser échapper... et de se faire dégrader et emprisonner pour cela...

CARMEN (sérieuse)  
Dégrader et emprisonner ?...

LE LIEUTENANT Mon dieu oui... on n'a pas voulu admettre qu'une aussi petite main ait été assez forte pour renverser un homme...

CARMEN Oh !

LE LIEUTENANT Cela n'a pas paru naturel...

CARMEN Et ce pauvre garçon est redevenu simple soldat ?...

LE LIEUTENANT Oui... et il a passé un mois en prison...

CARMEN Mais il en est sorti ?

LE LIEUTENANT Depuis hier seulement !

CARMEN (faisant claquer ses castagnettes)  
Tout est bien puisqu'il en est sorti, tout est bien.

LE LIEUTENANT À la bonne heure, tu te consoles vite...

CARMEN (à part)  
Et j'ai raison...

(haut)  
Si vous m'en croyez, vous ferez comme moi, vous voulez nous emmener, nous ne voulons pas vous suivre... vous vous consolerez...

MORALÈS Il faudra bien.

[N. 13 - Chœur et Ensemble]

CHŒUR

Vivat ! vivat le torero !  
 Vivat ! vivat Escamillo !  
 Jamais homme intrépide  
 n'a, par un coup plus beau,  
 d'une main plus rapide,  
 terrassé le taureau !  
 Vivat ! vivat le torero !  
 Vivat ! vivat Escamillo !...

- LE LIEUTENANT Qu'est-ce que c'est que ça ?
- MERCÉDÈS Une promenade aux flambeaux...  
 (parlé)
- MORALÈS Et qui promène-t-on ?
- FRASQUITA Je le reconnais... c'est Escamillo... un torero qui s'est fait  
 remarquer aux dernières courses de Grenade et qui promet  
 d'égaliser la gloire de Montes et de Pepe Illo...
- MORALÈS Pardieu, il faut le faire venir... nous boirons en son honneur !
- LE LIEUTENANT C'est cela, je vais l'inviter.  
 (Il va à la fenêtre.)  
 Monsieur le torero... voulez-vous nous faire l'amitié de monter ici  
 ? Vous y trouverez des gens qui aiment fort tous ceux qui,  
 comme vous, ont de l'adresse et du courage...  
 (Quittant la fenêtre.)  
 Il vient...
- PASTIA Messieurs les officiers, je vous avait dit...  
 (suppliant)
- LE LIEUTENANT Ayez la bonté de nous laisser tranquille, maître Lillas Pastia, et  
 faites-nous apporter de quoi boire...

CHŒUR

Vivat ! vivat le torero !  
 Vivat ! vivat Escamillo !  
 Paraît Escamillo.

## Scène deuxième

*Les mêmes, Escamillo.*

- LE LIEUTENANT Ces dames et nous, vous remercions d'avoir accepté notre  
 invitation; nous n'avons pas voulu vous laisser passer sans boire  
 avec vous au grand art de la tauromachie...
- ESCAMILLO Messieurs les officiers, je vous remercie.

[N. 14 - Couplets]

Votre toast... je peux vous le rendre,  
 señors, car avec les soldats  
 oui, les toreros peuvent s'entendre;  
 pour plaisirs, ils ont les combats.  
 Le cirque est plein, c'est jour de fête,  
 le cirque est plein du haut en bas;  
 les spectateurs perdant la tête,  
 s'interpellent à grands fracas;  
 apostrophes, cris et tapage  
 poussés jusques à la fureur,  
 car c'est la fête du courage,  
 c'est la fête des gens de cœur !  
 Toréador, en garde,  
 et songe en combattant  
 qu'un œil noir te regarde  
 et que l'amour t'attend.

TOUT LE MONDE

Toréador, en garde !  
 ...etc.

(Entre les deux couplets, Carmen remplit le verre d'Escamillo.)

ESCAMILLO

Tout d'un coup, on fait silence:  
 plus de cris ! que se passe-t-il ?  
 C'est l'instant ! le taureau s'élance  
 en bondissant hors du toril...  
 Il entre, il frappe, un cheval roule  
 en entraînant un picador.  
 Bravo, toro !... hurle la foule,  
 le taureau va, vient, frappe encor...  
 en secouant ses banderilles...  
 il court, le cirque est plein de sang;  
 on se sauve, on franchit les grilles;  
 allons... c'est ton tour maintenant.  
 Toréador, en garde,  
 et songe en combattant  
 qu'un œil noir te regarde  
 et que l'amour t'attend.

TOUT LE MONDE

Toréador, en garde !  
 ...etc.

(On boit, on échange des poignées de main avec le torero.)

PASTIA Messieurs les officiers, je vous en prie.

LE LIEUTENANT C'est bien, c'est bien, nous partons.

Les officiers commencent à se préparer à partir. Escamillo se trouve près de Carmen.

- ESCAMILLO Dis-moi ton nom, et la première fois que je frapperai le taureau, ce sera ton nom que je prononcerai.
- CARMEN Je m'appelle la Carmencita.
- ESCAMILLO La Carmencita ?
- CARMEN Carmen, la Carmencita, comme tu voudras.
- ESCAMILLO Et bien ! Carmen, ou la Carmencita, si je m'avisais de t'aimer et de vouloir être aimé de toi, qu'est-ce que tu me répondrais ?
- CARMEN Je répondrais que tu peux m'aimer tout à ton aise, mais que quant à être aimé de moi pour le moment, il n'y faut pas songer !
- ESCAMILLO Ah !
- CARMEN C'est comme ça.
- ESCAMILLO J'attendrai alors et je me contenterai d'espérer...
- CARMEN Il n'est pas défendu d'attendre et il est toujours agréable d'espérer.
- MORALÈS Vous ne venez pas décidément ?  
(à Frasquita et à Mercédès)
- MERCÉDÈS ET (sur un nouveau signe de Pastia)  
FRASQUITA Mais non, mais non...
- MORALÈS Mauvaise campagne, Lieutenant.  
(au Lieutenant)
- LE LIEUTENANT Bah ! la bataille n'est pas encore perdue...  
(bas à Carmen)  
Écoute-moi, Carmen, puisque tu ne veux pas venir avec nous, c'est moi qui dans une heure reviendrai ici...
- CARMEN Ici ?...
- LE LIEUTENANT Oui, dans une heure... après l'appel.
- CARMEN Je ne vous conseille pas de revenir...
- LE LIEUTENANT (riant)  
Je reviendrai tout de même.  
(haut)  
Nous partons avec vous, torero, et nous nous joindrons au cortège qui vous accompagne.
- ESCAMILLO C'est un grand honneur pour moi, je tâcherai de ne pas m'en montrer indigne lorsque je combattrai sous vos yeux.

[N. 14bis - Chœur]

CHŒUR DES AMIS D'ESCAMILLO

Toréador, en garde !  
Et songe en combattant  
qu'un œil noir te regarde  
et que l'amour t'attend.

Tout le monde sort, excepté Carmen, Frasquita, Mercédès et Lillas Pastia.

## Scène troisième

### *Carmen, Frasquita, Mercédès, Pastia.*

FRASQUITA Pourquoi étais-tu si pressé de les faire partir et pourquoi nous as-tu fait signe de ne pas les suivre ?...

PASTIA Le Dancaïre et le Remendado viennent d'arriver... ils ont à vous parler de vos affaires, des affaires d'Égypte.

CARMEN Le Dancaïre et le Remendado ?...

PASTIA (ouvrant une porte et appelant du geste)  
Oui, les voici... tenez...

Entrent le Dancaïre et le Remendado. Pastia ferme les portes, met les volets, etc. etc.

## Scène quatrième

### *Carmen, Frasquita, Mercédès, Le Dancaïre, Le Remendado.*

FRASQUITA Eh bien, les nouvelles ?

LE DANCAÏRE Pas trop mauvaises les nouvelles, nous arrivons de Gibraltar...

LE REMENDADO Jolie ville, Gibraltar !... on y voit des Anglais, beaucoup d'Anglais, de jolis hommes les Anglais: un peu froids, mais distingués.

LE DANCAÏRE Remendado !...

LE REMENDADO Patron.

LE DANCAÏRE (mettant la main sur son couteau)  
Vous comprenez ?

LE REMENDADO Parfaitement, patron...

LE DANCAÏRE Taisez-vous alors. Nous arrivons de Gibraltar, nous avons arrangé avec un patron de navire l'embarquement de marchandises anglaises. Nous irons les attendre près de la côte, nous en cacherons une partie dans la montagne et nous ferons passer le reste. Tous nos camarades ont été prévenus... ils sont ici, cachés, mais c'est de vous trois surtout que nous avons besoin... vous allez partir avec nous...

CARMEN (riant)  
Pourquoi faire ? pour vous aider à porter les ballots ?...

LE REMENDADO Oh ! non... faire porter des ballots à des dames... ça ne serait pas distingué.

LE DANCAÏRE (menaçant)  
Remendado ?

LE REMENDADO Oui, patron.

LE DANCAÏRE Nous ne vous ferons pas porter des ballots, mais nous aurons besoin de vous pour autre chose.

[N. 15 - Quintette]

Nous avons en tête une affaire.

FRASQUITA Est-elle bonne, dites-nous ?

LE DANCAÏRE Elle est admirable, ma chère; mais nous avons besoin de vous.

CARMEN, FRASQUITA,  
MERCÉDÈS De nous ?

LE REMENDADO, LE  
DANCAÏRE De vous !  
Car nous l'avouons humblement  
et fort respectueusement,  
en matière de tromperie,  
de duperie,  
de volerie,  
il est toujours bon, sur ma foi,  
d'avoir les femmes avec soi,  
et sans elles,  
mes toutes belles,  
on ne fait jamais rien  
de bien.

CARMEN, FRASQUITA,  
MERCÉDÈS Quoi ! sans nous jamais rien  
de bien ?

LE REMENDADO, LE  
DANCAÏRE N'êtes-vous pas de cet avis ?

CARMEN, FRASQUITA,  
MERCÉDÈS Si fait, je suis  
de cet avis.

TOUS LES CINQ En matière de tromperie,  
de duperie,  
de volerie,  
il est toujours bon, sur ma foi,  
d'avoir les femmes avec soi,  
et sans elles,  
les toutes belles,  
on ne fait jamais rien  
de bien.

LE DANCAÏRE C'est dit, alors; vous partirez ?

MERCÉDÈS,  
FRASQUITA Quand vous voudrez.

LE REMENDADO Mais tout de suite.



CARMEN	Ah ! permettez; (à Mercédès et à Frasquita) s'il vous plaît de partir, partez, mais je ne suis pas du voyage; je ne pars pas... je ne pars pas.
LE DANCAÏRE	Carmen, mon amour, tu viendras, et tu n'auras pas le courage de nous laisser dans l'embarras.
CARMEN	Je ne pars pas, je ne pars pas.
LE REMENDADO	Mais au moins la raison, Carmen, tu la diras ?
CARMEN	Je la dirai certainement; la raison, c'est qu'en ce moment je suis amoureuse.
LE REMENDADO, LE DANCAÏRE (stupéfaits)	Qu'a-t-elle dit ?
FRASQUITA	Elle dit qu'elle est amoureuse.
LE REMENDADO, LE DANCAÏRE	Amoureuse !
FRASQUITA, MERCÉDÈS	Amoureuse !
LE DANCAÏRE, LE REMENDADO	Voyons, Carmen, sois sérieuse.
CARMEN	Amoureuse à perdre l'esprit !
LE REMENDADO, LE DANCAÏRE	Certes, la chose nous étonne, mais ce n'est pas le premier jour où vous aurez su, ma mignonne, faire marcher de front le devoir et l'amour.
CARMEN	Mes amis, je serais fort aise de partir avec vous ce soir mais cette fois, ne vous déplaie, il faudra que l'amour passe avant le devoir.
LE DANCAÏRE	Ce n'est pas là ton dernier mot ?
CARMEN	Pardonnez-moi.
LE REMENDADO	Carmen, il faut que tu te laisses attendrir.
FRASQUITA, MERCÉDÈS, LE REMENDADO, LE DANCAÏRE	Il faut venir, Carmen, il faut venir. Pour notre affaire, c'est nécessaire, car entre nous...
FRASQUITA, MERCÉDÈS	Car entre nous...
CARMEN	Quant à cela, je l'admets avec vous.

Reprise générale.

FRASQUITA,  
MERCÉDÈS, LE  
REMENDADO, LE  
DANCAÏRE

En matière de tromperie,  
de duperie,  
de volerie,  
...etc.

LE DANCAÏRE En voilà assez; je t'ai dit qu'il fallait venir, et tu viendras... je suis le chef...

CARMEN Comment dis-tu ça ?

LE DANCAÏRE Je te dis que je suis le chef...

CARMEN Et tu crois que je t'obéirai ?...

LE DANCAÏRE Carmen !...  
(furieux)

CARMEN Eh bien !...  
(très-calme)

LE REMENDADO (se jetant entre le Dancaïre et Carmen)  
Je vous en prie... des personnes si distinguées...

LE DANCAÏRE (envoyant un coup de pied que le Remendado évite)  
Attrape ça, toi...

LE REMENDADO (se redressant)  
Patron...

LE DANCAÏRE Qu'est-ce que c'est ?

LE REMENDADO Rien, patron !

LE DANCAÏRE Amoureuse... ce n'est pas une raison, cela.

LE REMENDADO Le fait est que ce n'en est pas une... moi aussi je suis amoureux et ça ne m'empêche pas de me rendre utile.

CARMEN Partez sans moi... j'irai vous rejoindre demain... mais pour ce soir je reste...

FRASQUITA Je ne t'ai jamais vue comme cela; qui attends-tu, donc ?...

CARMEN Un pauvre diable de soldat qui m'a rendu service...

MERCÉDÈS Ce soldat qui était en prison ?

CARMEN Oui !...

FRASQUITA Et à qui, il y a quinze jours, le geôlier a remis de ta part un pain dans lequel il y avait une pièce d'or et une lime ?...

CARMEN (remontant vers la fenêtre)  
Oui.

LE DANCAÏRE Il s'en est servi de cette lime ?...

CARMEN (remontant vers la fenêtre)  
Non.

LE DANCAÏRE Tu vois bien ! ton soldat aura eu peur d'être puni plus rudement qu'il ne l'avait été; ce soir encore il aura peur... tu auras beau entr'ouvrir les volets et regarder s'il vient, je parierais qu'il ne viendra pas.

CARMEN Ne parie pas, tu perdrais...

On entend dans le lointain la voix de don José.

[N. 16 - Chanson]

JOSÉ

(la voix très éloigné)

Halte-là !

Qui va là ?

Dragon d'Almanza  
où t'en vas-tu par là,  
dragon d'Almanza ?

Moi, je m'en vais faire,  
à mon adversaire,  
mordre la poussière.

S'il en est ainsi,  
passez, mon ami.

Affaire d'honneur,  
affaire de cœur,  
pour nous tout est là,  
dragons d'Almanza.

La musique n'arrête pas. Carmen, le Dancaïre, le Remendado, Mercédès et Frasquita, par les volets entr'ouverts, regardent venir don José.

MERCÉDÈS C'est un dragon, ma foi.

FRASQUITA Et un beau dragon.

LE DANCAÏRE Eh bien, puisque tu ne veux pas venir que demain, sais-tu au moins ce que tu devrais faire ?  
(à Carmen)

CARMEN Qu'est-ce que je devrais faire ?...

LE DANCAÏRE Tu devrais décider ton dragon à venir avec toi et à se joindre à nous.

CARMEN Ah !... si cela se pouvait !... mais il n'y faut pas penser... ce sont des bêtises... il est trop niais.

LE DANCAÏRE Pourquoi l'aimes-tu puisque tu conviens toi-même...

CARMEN Parce qu'il est joli garçon donc et qu'il me plaît.

LE REMENDADO Le patron ne comprend pas ça, lui... qu'il suffise d'être joli garçon pour plaire aux femmes...  
(avec fatuité)

LE DANCAÏRE Attends un peu, toi, attends un peu...

(Le Remendado se sauve et sort. Le Dancaïre le poursuit et sort à son tour entraînant Mercédès et Frasquita qui essaient de le calmer.)

JOSÉ

(la voix beaucoup plus rapprochée)

Halte-là !

Qui va là ?

Dragon d'Almanza

où t'en vas-tu par là,

dragon d'Almanza ?

Exact et fidèle,

je vais où m'appelle

l'amour de me belle !

S'il en est ainsi,

prenez, mon ami.

Affaire d'honneur,

affaire de cœur,

pour nous tout est là,

dragons d'Almanza.

Entre don José.

## Scène cinquième

*José, Carmen.*

CARMEN Enfin... te voilà... C'est bien heureux !

JOSÉ Il y a deux heures seulement que je suis sorti de prison.

CARMEN Qui t'empêchait de sortir plus tôt ? Je t'avais envoyé une lime et une pièce d'or... avec la lime il fallait scier le plus gros barreau de ta prison... avec la pièce d'or il fallait, chez le premier tripier venu, changer ton uniforme pour un habit bourgeois.

JOSÉ En effet, tout cela était possible.

CARMEN Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

JOSÉ Que veux-tu ? j'ai encore mon honneur de soldat, et désertier me semblerait un grand crime... Oh ! je ne t'en suis pas moins reconnaissant... Tu m'as envoyé une lime et une pièce d'or... La lime me servira pour affiler ma lance et je la garde comme souvenir de toi.

(lui tendant la pièce d'or)

Quant à l'argent...

CARMEN Tiens, il l'a gardé !... ça se trouve à merveille...

(criant et frappant)

Holà !... Lillas Pastia, holà !... nous mangerons tout... tu me régales... holà ! Holà !...

Entre Pastia.

PASTIA

(l'empêchant de crier)

Prenez donc garde...

CARMEN (lui jetant la pièce)  
Tiens, attrape... et apporte-nous des fruits confits; apporte-nous des bonbons, apporte-nous des oranges, apporte-nous du Manzanilla... apporte-nous de tout ce que tu as, de tout, de tout...

PASTIA Tout de suite, mademoiselle Carmencita.  
(il sort)

CARMEN (à José)  
Tu m'en veux alors et tu regrettes de t'être fait mettre en prison pour mes beaux yeux ?

JOSÉ Quant à cela non, par exemple.

CARMEN Vraiment.

JOSÉ L'on m'a mis en prison, l'on m'a ôté mon grade, mais ça m'est égal.

CARMEN Parce que tu m'aimes ?

JOSÉ Oui, parce que je t'aime, parce que je t'adore.

CARMEN (mettant ses deux mains dans les mains de José)  
Je paie mes dettes... c'est notre loi à nous autres bohémiennes... Je paie mes dettes... je paie mes dettes...

Rentre Lillas Pastia apportant sur un plateau des oranges, des bonbons, des fruits confits, du Manzanilla.

Met tout cela ici... d'un seul coup, n'aie pas peur...

(Pastia obéit et la moitié des objets roule par terre.)

Ça ne fait rien, nous ramasserons tout ça nous-mêmes... sauve-toi maintenant, sauve-toi, sauve-toi. Mets-toi là et mangeons de tout ! de tout ! de tout !

(Pastia sort.)

Elle est assise; don José s'assied en face d'elle.

JOSÉ Tu croques les bonbons comme un enfant de six ans...

CARMEN C'est que je les aime... Ton lieutenant était ici tout à l'heure, avec d'autres officiers, ils nous ont fait danser la Romalis...

JOSÉ Tu as dansé ?

CARMEN Oui; et quand j'ai eu dansé, ton lieutenant s'est permis de me dire qu'il m'adorait...

JOSÉ Carmen !

CARMEN Qu'est-ce que tu as ?... Est-ce que tu serais jaloux, par hasard ?...

JOSÉ Mais certainement, je suis jaloux...

CARMEN Ah bien !... Canari, va !... tu es un vrai canari d'habit et de caractère... allons, ne te fâche pas... pourquoi es-tu jaloux ? parce que j'ai dansé tout à l'heure pour ces officiers... Eh bien, si tu le veux, je danserai pour toi maintenant, pour toi seul.

JOSÉ Si je le veux, je crois bien que je le veux...

- CARMEN OÙ sont mes castagnettes ?... qu'est-ce que j'ai fait de mes castagnettes ?  
(En riant.)  
C'est toi qui me les a prises, mes castagnettes ?
- JOSÉ Mais non !
- CARMEN (tendrement)  
Mais si, mais si... je suis sûre que c'est toi... ah bah ! en voilà des castagnettes.  
(elle casse une assiette, avec deux morceaux de faïence, se fait des castagnettes et les essaie...)  
Ah ! ça ne vaudra jamais mes castagnettes... On sont-elles donc ?
- JOSÉ (trouvant les castagnettes sur la table à droite)  
Tiens, les voici...
- CARMEN (riant)  
Ah ! tu vois bien... c'est toi qui les avais prises...
- JOSÉ Ah ! que je t'aime, Carmen, que je t'aime !
- CARMEN Je l'espère bien.

[N. 17 - Duo]

Je vais en ton honneur danser la Romalis,  
et vous verra mon fils,  
comment je sais moi-même accompagner ma danse.  
Mettez-vous là, José, je commence.

Elle fait asseoir José dans un coin du théâtre. Petite danse sur place sans orchestre. Carmen, du bout des lèvres fredonne un air qu'elle accompagne avec ses castagnettes. José la dévore des yeux. On entend au loin, très loin, des clairons qui sonnent la retraite. José prête l'oreille. Il croit entendre les clairons, mais les castagnettes de Carmen claquent très bruyamment. José s'approche de Carmen, lui prendre le bras, et l'oblige à s'arrêter.

- JOSÉ Attends un peu, Carmen, rien qu'un moment, arrête.
- CARMEN Et pourquoi, s'il te plaît ?
- JOSÉ Il me semble, là-bas...  
Oui, ce sont nos clairons qui sonnent la retraite,  
ne les entends-tu pas ?
- CARMEN Bravo ! j'avais beau faire... il est mélancolique  
de danser sans orchestre. Et vive la musique  
qui nous tombe du ciel !

Elle reprend sa chanson qui se rythme sur la retraite sonnée au dehors par les clairons. Carmen se remet à danser et José se remet à regarder Carmen. La retraite approche... approche... approche... passe sous les fenêtres de l'auberge... puis s'éloigne... Le son des clairons va s'affaiblissant. Nouvel effort de José pour s'arracher à cette contemplation de Carmen... Il lui prend le bras et l'oblige encore à s'arrêter.

- JOSÉ Tu ne m'a pas compris... Carmen, c'est la retraite...  
Il faut que, moi, je rentre au quartier pour l'appel.  
Le bruit de la retraite cesse tout à coup.

CARMEN (regardant don José qui remet sa giberne et rattache le ceinturon de son sabre)  
 Au quartier ! pour l'appel ! j'étais vraiment bien bête !  
 Je me mettais en quatre et je faisais des frais,  
 oui, je faisais des frais  
 pour amuser monsieur, je chantais... je dansais...  
 Je crois, dieu me pardonne,  
 qu'un peu plus, je l'aimais...  
 Ta ra ta ta... c'est le clairon qui sonne !  
 Il part ! il est parti !  
 Va-t'en donc, canari.

(avec fureur, lui envoyant son shako à la volée)

Prends ton shako, ton sabre, ta giberne,  
 et va-t'en, mon garçon, retourne à ta caserne !

JOSÉ C'est mal à toi, Carmen, de te moquer de moi;  
 je souffre de partir... car jamais, jamais femme,  
 jamais femme avant toi  
 aussi profondément n'avait troublé mon âme.

CARMEN Il souffre de partir, car jamais, jamais femme,  
 jamais femme avant moi, non, non, jamais,  
 jamais femme avant moi  
 aussi profondément n'avait troublé son âme !  
 Ta ra ta ta, mon dieu... c'est la retraite,  
 ta ra ta ta... je vais être en retard.  
 O mon dieu ! ô mon dieu ! c'est la retraite !  
 je vais être en retard. Il court, il perd la tête,  
 et voilà son amour.

JOSÉ Ainsi tu ne crois pas  
 à mon amour ?

CARMEN Mais non !

JOSÉ Eh bien ! tu m'entendras !

CARMEN Je ne veux rien entendre...  
 Tu vas te faire attendre.

JOSÉ Tu m'entendras, Carmen, tu m'entendras !  
 (violemment)

La fleur que tu m'avais jetée  
 dans ma prison m'était restée,  
 flétrie et sèche, mais gardant  
 son parfum terrible, enivrant.  
 Et pendant des heures entières,  
 sur mes yeux fermant mes paupières,  
 ce parfum, je le respirais  
 et dans la nuit je te voyais.

Suite à la page suivante.

JOSÉ  
Car tu n'avais eu qu'à paraître,  
qu'à jeter un regard sur moi,  
pour t'emparer de tout mon être,  
et j'étais une chose à toi.  
Je me prenais à te maudire,  
à te détester, à me dire:  
pourquoi faut-il que le destin  
l'ait mise là, sur mon chemin ?  
Puis je m'accusais de blasphème,  
et je ne sentais en moi-même,  
qu'un seul désir, un seul espoir,  
te revoir, Carmen, te revoir !...  
Car tu n'avais eu qu'à paraître,  
qu'à jeter un regard sur moi,  
pour t'emparer de tout mon être,  
et j'étais une chose à toi.

CARMEN  
Non ! tu ne m'aimes pas, non, car si tu m'aimais,  
là-bas, là-bas tu me suivrais.

JOSÉ  
Carmen !

CARMEN  
Là-bas, là-bas dans la montagne,  
sur ton cheval tu me prendrais,  
et comme un brave, à travers la campagne,  
en croupe, tu m'emporterais.

JOSÉ  
Carmen !

CARMEN  
Là-bas, là-bas, si tu m'aimais,  
là-bas, là-bas, tu me suivrais.  
Point d'officier à qui tu doives obéir,  
et point de retraite qui sonne  
pour dire à l'amoureux qu'il est temps de partir.

JOSÉ  
Carmen !

CARMEN  
Le ciel ouvert, la vie errante,  
pour pays l'univers, pour loi ta volonté,  
et surtout la chose enivrante:  
la liberté ! la liberté !  
Là-bas, là-bas, si tu m'aimais,  
là-bas, là-bas, tu me suivrais !

JOSÉ  
(presque vaincu)  
Carmen !

CARMEN  
Oui, n'est-ce pas,  
là-bas, là-bas, tu me suivrais,  
tu m'aimes et tu me suivras !



JOSÉ (s'arrachant brusquement des bras de Carmen)  
 Non, je ne veux plus t'écouter...  
 quitter mon drapeau... désertier...  
 c'est la honte, c'est l'infamie,  
 je n'en veux pas !

CARMEN  
 (durement) Eh bien, pars !

JOSÉ Carmen, je t'en prie...

CARMEN Je ne t'aime plus, je te hais !

JOSÉ Carmen !

CARMEN Adieu ! mais adieu pour jamais.

JOSÉ Eh bien, soit !... adieu pour jamais.

(Il va en courant jusqu'à la porte... Au moment où il y arrive, on frappe... José s'arrête, silence. On frappe encore.)

## Scène sixième

### *Les mêmes, Le lieutenant.*

[N. 18 - Final]

LE LIEUTENANT (au dehors)  
 Holà ! Carmen ! holà ! holà !

JOSÉ Qui frappe ? qui vient là ?

CARMEN Tais-toi !...

LE LIEUTENANT (faisant sauter la porte)  
 J'ouvre moi-même et j'entre.  
 (Il entre et voit José.)  
 (à Carmen)  
 Ah ! fi, la belle,  
 le choix n'est pas heureux; c'est se mésallier  
 de prendre le soldat quand on a l'officier.  
 (à José)  
 Allons ! décampe !

JOSÉ Non !

LE LIEUTENANT Si fait, tu partiras.

JOSÉ Je ne partirai pas.

LE LIEUTENANT (le frappant)  
 Drôle !

JOSÉ (sautant sur son sabre)  
 Tonnerre ! il va pleuvoir des coups !  
 (Le lieutenant dégaine à moitié.)

CARMEN

(se jetant entre eux deux)

Au diable le jaloux !

(appelant)

À moi ! à moi !

*Le Dancaïre, le Remendado, et les Bohémiennes paraissent de tous les côtés. Carmen d'un geste montre le lieutenant aux Bohémiens; le Dancaïre et le Remendado se jettent sur lui, le désarment.*

CARMEN

Mon officier, l'amour  
vous joue en ce moment un assez vilain tour,  
vous arrivez fort mal et nous sommes forcés,  
ne voulant être dénoncés,  
de vous garder au moins pendant une heure.

LE DANCAÏRE, LE  
REMENDADO

Nous allons, cher monsieur, quitter cette demeure;  
vous viendrez avec nous...

CARMEN

C'est une promenade;  
consentez-vous ?

LE DANCAÏRE, LE  
REMENDADO

(le pistolet à la main)

Répondez, camarade,  
consentez-vous ?

LE LIEUTENANT

Certainement,  
d'autant plus que votre argument  
est un de ceux auxquels on ne résiste guère,  
mais gare à vous plus tard.

LE DANCAÏRE  
(avec philosophie)

La guerre, c'est la guerre,  
en attendant, mon officier,  
passez devant sans vous faire prier.

CHŒUR

Passez devant sans vous faire prier.

L'officier sort, emmené par quatre Bohémiens, le pistolet à la main.

CARMEN  
(à don José)

Es-tu des nôtres maintenant ?

JOSÉ

Il le faut bien !

CARMEN

Le mot n'est pas galant,  
mais, qu'importe, tu t'y feras  
quand tu verras  
comme c'est beau, la vie errante,  
pour pays l'univers, pour loi ta volonté,  
et surtout la chose enivrante,  
la liberté ! la liberté !

TOUS

Le ciel ouvert ! la vie errante,  
pour pays l'univers, pour loi sa volonté,  
et surtout la chose enivrante,  
la liberté ! la liberté !

---

# ACTE TROISIÈME

---

## Scène première

*Le rideau se lève sur des rochers... site pittoresque et sauvage... Solitude complète et nuit noire. Prélude musical. Au bout de quelques instants, un contrebandier paraît au haut des rochers puis un autre, puis deux autres, puis vingt autres ça et là, descendant et escaladant des rochers.*

*Des hommes portent de gros ballots sur les épaules.*

*Carmen, José, Le Dancaïre, Le Remendado, Frasquita, Mercédès,  
Contrebandiers.*

[N. 19 - Introduction]

CHŒUR

Écoute, compagnon, écoute,  
la fortune est là-bas, là-bas,  
mais prends garde pendant la route,  
prends garde de faire un faux pas.

FRASQUITA, MERCÉDÈS, CARMEN, JOSÉ, LE DANCAÏRE

Notre métier est bon, mais pour le faire il faut  
avoir une âme forte,  
et le péril est en bas, le péril, est en haut,  
il est partout, qu'importe ?  
Nous allons devant nous, sans souci du torrent,  
sans souci de l'orage,  
sans souci du soldat qui là-bas nous attend,  
et nous guette au passage.  
Écoute, compagnon, écoute,  
la fortune est là-bas, là-bas...  
Mais prends garde pendant la route,  
prends garde de faire un faux pas.

LE DANCAÏRE Halte ! nous allons nous arrêter ici... Ceux qui ont sommeil  
pourront dormir pendant une demi-heure...

LE REMENDADO (s'étendant avec volupté)  
Ah !

LE DANCAÏRE Je vais, moi, voir s'il y a moyen de faire entrer les marchandises  
dans la ville... une brèche s'est faite dans le mur d'enceinte et  
nous pourrions passer par là; malheureusement on a mis un  
factionnaire pour garder cette brèche.

JOSÉ Lillas Pastia nous a fait savoir que, cette nuit, ce factionnaire  
serait un homme à nous...

- LE DANCAÏRE Oui, mais Lillas Pastia a pu se tromper... le factionnaire qu'il veut dire a pu être changé... Avant d'aller plus loin je ne trouve pas mauvais de m'assurer par moi-même...  
(appelant)  
Remendado !...
- LE REMENDADO (se réveillant)  
Hé ?
- LE DANCAÏRE Debout, tu vas venir avec moi...
- LE REMENDADO Mais, patron...
- LE DANCAÏRE Qu'est-ce que c'est ?...
- LE REMENDADO (se levant)  
Voilà, patron, voilà !...
- LE DANCAÏRE Allons, passe devant.
- LE REMENDADO Et moi, qui rêvais que j'allais pouvoir dormir... C'était un rêve, hélas, c'était un rêve !...  
(il sort suivi du Dancaïre)

## Scène deuxième

*Les mêmes, moins Le Dancaïre et Le Remendado.*

*Pendant la scène entre Carmen et José, quelques Bohémiens allument un feu près duquel Mercédès et Frasquita viennent s'asseoir, les autres se roulent dans leurs manteaux, se couchent et s'endorment.*

- JOSÉ Voyons, Carmen... si je t'ai parlé trop durement, je t'en demande pardon, faisons la paix.
- CARMEN Non.
- JOSÉ Tu ne m'aimes plus alors ?
- CARMEN Ce qui est sûr c'est que je t'aime beaucoup moins qu'autrefois... et que si tu continues à t'y prendre de cette façon-là, je finirai par ne plus t'aimer du tout... Je ne veux pas être tourmentée ni surtout commandée. Ce que je veux, c'est être libre et faire ce qui me plaît.
- JOSÉ Tu es le diable, Carmen ?
- CARMEN Oui. Qu'est-ce que tu regardes là, à quoi penses-tu ?...
- JOSÉ Je me dis que là-bas... à sept ou huit lieues d'ici tout au plus, il y a un village, et dans ce village une bonne vieille femme qui croit que je suis encore un honnête homme.
- CARMEN Une bonne vieille femme ?
- JOSÉ Oui; ma mère.

- CARMEN Ta mère... Eh bien là, vrai, tu ne ferais pas mal d'aller la retrouver, car décidément tu n'es pas fait pour vivre avec nous... chien et loup ne font pas longtemps bon ménage...
- JOSÉ Carmen...
- CARMEN Sans compter que le métier n'est pas sans péril pour ceux qui, comme toi, refusent de se cacher quand ils entendent les coups de fusil... plusieurs des nôtres y ont laissé leur peau, ton tour viendra.
- JOSÉ Et le tien aussi... si tu me parles encore de nous séparer et si tu ne te conduis pas avec moi comme je veux que tu conduises...
- CARMEN Tu me tuerais, peut-être ?...  
(José ne répond pas.)  
À la bonne heure... j'ai vu plusieurs fois dans les cartes que nous devons finir ensemble.  
(faisant claquer ses castagnettes)  
Bah ! arrive qui plante...
- JOSÉ Tu es le diable, Carmen ?...
- CARMEN Mais oui, je te l'ai déjà dit...

Elle tourne le dos à José et va s'asseoir près de Mercédès et de Frasquita. Après un instant d'indécision, José s'éloigne à son tour et va s'étendre sur les rochers. Pendant les dernières répliques de la scène, Mercédès et Frasquita ont étalé des cartes devant elles.

[N. 20 - Trio]

- FRASQUITA Mêlons !
- MERCÉDÈS Coupons !
- FRASQUITA C'est bien cela !
- MERCÉDÈS Trois cartes ici...
- FRASQUITA Quatre là !
- FRASQUITA,  
MERCÉDÈS Et maintenant, parlez, mes belles,  
de l'avenir donnez-nous des nouvelles;  
dites-nous qui nous trahira,  
dites-nous qui nous aimera.
- FRASQUITA Moi, je vois un jeune amoureux  
qui m'aime on ne peut davantage.
- MERCÉDÈS Le mien est très riche et très vieux  
mais il parle de mariage.
- FRASQUITA Il me campe sur son cheval,  
et dans la montagne il m'entraîne.
- MERCÉDÈS Dans un château presque royal,  
le mien m'installe en souveraine !
- FRASQUITA De l'amour à n'en plus finir,  
tous les jours nouvelles folies.

MERCÉDÈS De l'or tant que j'en puis tenir,  
des diamants... des pierreries.  
Le mien, en croirai-je mes yeux...  
il meurt, je suis veuve et j'hérite.

FRASQUITA,  
MERCÉDÈS Parlez encor, parlez, mes belles,  
de l'avenir donnez-nous des nouvelles;  
dites-nous qui nous trahira,  
dites-nous qui nous aimera.

Elles recommencent à consulter les cartes.

FRASQUITA Fortune !

MERCÉDÈS Amour !

Carmen, depuis le commencement de la scène, suivait du regard le jeu de Mercédès et de Frasquita.

CARMEN Donnez, que j'essaie à mon tour.

Elle se met à tourner les cartes. Musique de scène.

Carreau ! Pique... la mort !  
J'ai bien lu... moi d'abord.  
Montrant don José endormi.  
Ensuite lui... pour tous les deux la mort.  
(a voix basse, tout en continuant à mêler les cartes)

En vain, pour éviter les réponses amères,  
en vain tu mêleras,  
cela ne sert à rien, les cartes sont sincères  
et ne mentiront pas.  
Dans le livre d'en haut, si ta page est heureuse,  
mêle et coupe sans peur,  
la carte sous tes doigts se tournera joyeuse,  
t'annonçant le bonheur.  
Mais si tu dois mourir, si le mot redoutable  
est écrit par le sort,  
recommence vingt fois, la carte impitoyable  
dira toujours: la mort !

(se remettant)

Bah ! qu'importe après tout, qu'importe ?...  
Carmen bravera tout, Carmen est la plus forte !

FRASQUITA,  
MERCÉDÈS, CARMEN

Parlez encor, parlez, mes belles,  
de l'avenir, donnez-nous des nouvelles,  
dites-nous qui nous trahira,  
dites-nous qui nous aimera.

Rentrent le Dancaïre et le Remendado.

## Scène troisième

*Carmen, José, Frasquita, Mercédès, Le Dancaïre, Le Remendado.*

CARMEN Eh bien ?...

LE DANCAÏRE Eh bien, j'avais raison de ne pas me fier aux renseignements de Lillas Pastia; nous n'avons pas trouvé son factionnaire, mais en revanche nous avons aperçu trois douaniers qui gardaient la brèche et qui la gardaient bien, je vous assure...

CARMEN Savez-vous les noms à ces douaniers ?...

LE REMENDADO Certainement nous savons leurs noms; qui est-ce qui connaîtrait les douaniers si nous ne les connaissions pas ? il y avait Eusebio, Perez et Bartolomé...

FRASQUITA Eusebio...

MERCÉDÈS Perez...

CARMEN Et Bartolomé...

(en riant)

N'ayez pas peur, Dancaïre, nous vous en répondons de vos trois douaniers...

JOSÉ Carmen !...

(furieux)

LE DANCAÏRE Ah ! toi, tu vas nous laisser tranquilles avec ta jalousie... le jour vient et nous n'avons pas de temps à perdre... En route, les enfants...

(on commence à prendre les ballots)

Quant à toi...

(s'adressant à José)

...je te confie la garde des marchandises que nous n'emporterons pas... Tu vas te placer là, sur cette hauteur... tu y seras à merveille pour voir si nous sommes suivis... dans le cas où tu apercevrais quelqu'un, je t'autorise à passer ta colère sur l'indiscret. Nous y sommes ?...

LE REMENDADO Oui, patron.

LE DANCAÏRE En route alors...

(aux femmes)

Mais vous ne vous flattez pas, vous me répondez vraiment de ces trois douaniers ?

CARMEN N'ayez pas peur, Dancaïre.

[N. 21 - Morceau d'ensemble]

Quant au douanier, c'est notre affaire,  
tout comme un autre, il aime à plaire,  
il aime à faire le galant,  
laissez-nous passer en avant.

FRASQUITA,  
MERCÉDÈS, CARMEN Quant au douanier, c'est notre affaire,  
laissez-nous passer en avant.

MERCÉDÈS Et le douanier sera clément.

FRASQUITA Et le douanier sera charmant.

CARMEN Il sera même entreprenant !...

Ensemble

TOUTES LES FEMMES

Quant au le douanier c'est notre affaire,  
tout comme un autre, il aime à plaire,  
il aime à faire le galant,  
laissez-nous passer en avant !

TOUS LES HOMMES

Quant au douanier, c'est leur affaire,  
tout comme un autre, il aime à plaire,  
il aime à faire le galant,  
laissons-les passer en avant.

FRASQUITA

Il ne s'agit pas de bataille,  
non, il s'agit tout simplement  
de se laisser prendre la taille  
et d'écouter un compliment.

CARMEN, FRASQUITA,  
MERCÉDÈS

Quant au le douanier c'est notre affaire,  
tout comme un autre, il aime à plaire,  
il aime à faire le galant,  
laissez-nous passer en avant !

Reprise de l'ensemble.

MERCÉDÈS

S'il faut aller jusqu'au sourire,  
que voulez-vous ? on sourira,  
et d'avance, je puis le dire,  
la contrebande passera.

CARMEN, FRASQUITA,  
MERCÉDÈS

Quant au le douanier c'est notre affaire,  
tout comme un autre, il aime à plaire,  
il aime à faire le galant,  
laissez-nous passer en avant !

Reprise de l'ensemble.

Tout le monde sort. José ferme la marche et sort en examinant l'amorce de sa carabine; un peu avant qu'il soit sorti, on voit un homme passer sa tête au-dessus du rocher. C'est Un guide.

## Scène quatrième

### *Un guide, puis Micaëla.*

UN GUIDE (il s'avance avec précaution, puis fait un signe à Micaëla que l'on ne voit pas encore)  
Nous y sommes.

MICAËLA (entrant)  
C'est ici.

UN GUIDE Oui, vilain endroit, n'est-ce pas, et pas rassurant du tout ?



- MICAËLA Je ne vois personne.
- UN GUIDE Ils viennent de partir, mais ils reviendront bientôt car ils n'ont pas emporté toutes leurs marchandises... je connais leurs habitudes... prenez garde... l'un de leurs doit être en sentinelle quelque part et si l'on nous apercevait...
- MICAËLA Je l'espère bien qu'on m'apercevra... puisque je suis venue ici tout justement pour parler à... pour parler à un de ces contrebandiers...
- UN GUIDE Eh bien là, vrai, vous pouvez vous vanter d'avoir du courage... tout à l'heure quand nous nous sommes trouvés au milieu de ce troupeau de taureaux sauvages que conduisait le célèbre Escamillo, vous n'avez pas tremblé... Et maintenant venir ainsi affronter ces Bohémiens...
- MICAËLA Je ne suis pas facile à effrayer.
- UN GUIDE Vous dites cela parce que je suis près de vous, mais si vous étiez toute seule...
- MICAËLA Je n'aurais pas peur, je vous assure.
- UN GUIDE Bien vrai ?...
- MICAËLA Bien vrai...
- UN GUIDE (naïvement) Alors je vous demanderai la permission de m'en aller. J'ai consenti à vous servir de guide parce que vous m'avez bien payé; mais maintenant que vous êtes arrivée... si ça ne vous fait rien, j'irai vous attendre là, où vous m'avez pris... à l'auberge qui est au bas de la montagne.
- MICAËLA C'est cela, allez m'attendre !
- UN GUIDE Vous restez décidément ?
- MICAËLA Oui, je reste !
- UN GUIDE Que tous les saints du paradis vous soient en aide alors, mais c'est une drôle d'idée que vous avez là...  
(il sort)

## Scène cinquième

### *Micaëla.*

- MICAËLA (regardant autour d'elle)  
Mon guide avait raison... l'endroit n'a rien de bien rassurant...

Je dis que rien ne m'épouvante,  
 je dis, hélas ! que je répons de moi;  
 mais j'ai beau faire la vaillante,  
 au fond du cœur, je meurs d'effroi...  
 toute seule en ce lieu sauvage,  
 j'ai peur, mais j'ai tort d'avoir peur;  
 vous me donnerez du courage,  
 vous me protégerez, seigneur...  
 Protégez-moi, protégez-moi, seigneur.  
 Je vais voir de près cette femme  
 dont les artifices maudits  
 ont fini par faire un infâme  
 de celui que j'aimais jadis;  
 elle est dangereuse, elle est belle,  
 mais je ne veux pas avoir peur,  
 je parlerai haut devant elle,  
 vous me protégerez, seigneur...  
 Protégez-moi, protégez-moi, seigneur.

Mais... je ne me trompe pas... à cents pas d'ici... sur ce rocher,  
 c'est don José.

(appelant)

José ! José !

(avec terreur)

Mais que fait-il ?... il ne regarde pas de mon côté... il arme sa  
 carabine, il ajuste... il fait feu...

(on entend un coup de feu)

Ah ! mon dieu, j'ai trop présumé de mon courage... j'ai peur... j'ai  
 peur.

Elle disparaît derrière les rochers. Au même moment, entre Escamillo tenant son chapeau à la main.

## Scène sixième

### *Escamillo, puis Don José.*

ESCAMILLO

(regardant son chapeau)

Quelques lignes plus bas... et ce n'est pas moi qui, à la course  
 prochaine, aurais eu le plaisir de combattre les taureaux que je  
 suis en train de conduire...

### *Entre José.*

JOSÉ

(son manteau à la main)

Qui êtes-vous ? répondez.

ESCAMILLO

(très calme)

Eh là... doucement !

ESCAMILLO Je suis Escamillo, torero de Grenade.

JOSÉ Escamillo !

ESCAMILLO C'est moi !

JOSÉ (remettant son couteau à sa ceinture)  
Je connais votre nom.  
Soyez le bienvenu; mais vraiment, camarade,  
vous pouviez y rester.

ESCAMILLO Je ne vous dis pas non.  
Mais je suis amoureux, mon cher, à la folie !  
Et celui-là serait un pauvre compagnon  
qui pour voir ses amours ne risquerait sa vie !

JOSÉ Celle que vous aimez est ici ?

ESCAMILLO Justement.  
C'est une zingara, mon cher.

JOSÉ Elle s'appelle ?

ESCAMILLO Carmen.

JOSÉ Carmen !

ESCAMILLO Elle avait pour amant  
un soldat qui jadis a déserté pour elle.

JOSÉ Carmen !

ESCAMILLO Ils s'adoraient ! mais c'est fini, je crois,  
les amours de Carmen ne durent pas six mois.

JOSÉ Vous l'aimez cependant !

ESCAMILLO Je l'aime !

JOSÉ Mais pour nous enlever nos filles de Bohême  
savez-vous bien qu'il faut payer.

ESCAMILLO Soit ! on paiera.  
(gaiment)

JOSÉ Et que le prix se paie à coups de navaja !  
Comprenez-vous ?

ESCAMILLO Le discours est très net.  
Ce déserteur, ce beau soldat qu'elle aime  
ou du moins qu'elle aimait, c'est donc vous ?

JOSÉ C'est moi-  
même !

ESCAMILLO J'en suis ravi, mon cher, et le tour est complet.  
Tous les deux, la navaja à la main, se drapent dans leurs manteaux.

Ensemble

JOSÉ

ESCAMILLO

Enfin ma colère  
trouve à qui parler,  
le sang, je l'espère,  
va bientôt couler !

Quelle maladresse !  
J'en rirais, vraiment !  
Chercher la maîtresse  
et trouver l'amant !

JOSÉ, ESCAMILLO

Mettez-vous en garde  
et veillez sur vous,  
tant pis pour qui tarde  
à parer les coups !

Ils se mettent en garde à une certaine distance.

ESCAMILLO Je la connais, ta garde navarraise,  
et je te préviens en ami  
qu'elle ne vaut rien.

Sans répondre don José marche sur le toréro.

À ton aise.

Je t'aurai du moins averti.

Combat. Musique de scène. Le toréro très-calme cherche seulement à se défendre.

JOSÉ Tu m'épargnes, maudit !

ESCAMILLO À ce jeu de couteau  
je suis trop fort pour toi !

JOSÉ Voyons cela !

Rapide et très-vif engagement corps à corps. José se trouve à la merci du torero qui ne le frappe pas.

ESCAMILLO Tout beau !

Ta vie est à moi, mais en somme,  
j'ai pour métier de frapper le taureau,  
non de trouer le cœur de l'homme !

JOSÉ Frappe ou bien meurs... Ceci n'est pas un jeu !

ESCAMILLO (se dégageant)  
Soit ! mais au moins, respire un peu !

Ensemble

JOSÉ

ESCAMILLO

Enfin ma colère  
trouve à qui parler,  
le sang, je l'espère,  
va bientôt couler !

Quelle maladresse !  
J'en rirais, vraiment !  
Chercher la maîtresse  
et trouver l'amant !



JOSÉ Malheureuse !  
Que viens-tu faire ici ?

MICAËLA Moi, je viens te chercher...

Là-bas est la chaumière  
où, sans cesse priant,  
une mère, ta mère,  
pleure son enfant...  
Elle pleure et t'appelle,  
elle te tend les bras;  
tu prendras pitié d'elle,  
José, tu me suivras !

CARMEN Va-t'en, va-t'en, tu feras bien,  
notre métier ne te vaut rien !

JOSÉ  
(à Carmen) Tu me dis de la suivre !

CARMEN Oui, tu devrais partir !

JOSÉ Pour que toi tu puisses courir  
après ton nouvel amant !  
Non, vraiment,  
dût-il m'en coûter la vie,  
non, je ne partirai pas !  
Et la chaîne qui nous lie  
nous liera jusqu'au trépas...  
Tu ne m'aimes plus, qu'importe,  
puisque je t'aime encor, moi.  
Cette main est assez forte  
pour me répondre de toi,  
je te tiens, fille damnée,  
et je te forcerai bien  
à subir le destinée  
qui rive ton sort au mien.  
Dût-il m'en coûter la vie,  
non, je ne partirai pas !  
Et la chaîne qui nous lie  
nous liera jusqu'au trépas...

MICAËLA Écoute-moi, je t'en prie,  
ta mère te tend les bras,  
cette chaîne qui te lie,  
José, tu la briseras !

FRASQUITA,  
MERCÉDÈS, LE  
REMENDADO, LE  
DANCAÏRE, CHŒUR Il t'en coûtera la vie,  
José, si tu ne pars pas,  
et la chaîne qui vous lie  
se rompra par ton trépas !

CARMEN C'était écrit ! cela doit être:  
moi d'abord... et puis lui... Le destin est le maître.

MICAËLA Don José !

JOSÉ Laissez-moi, car je suis condamné !

MICAËLA Une parole encore !... ce sera la dernière.  
Ta mère se meurt... et ta mère  
ne voudrait pas mourir sans t'avoir pardonné !

JOSÉ Ma mère... elle se meurt...

MICAËLA Oui, Don José !

JOSÉ Partons...

(à Carmen)

Sois contente, je pars, mais nous nous reverrons !

Il entraîne Micaëla. On entend le torero.

ESCAMILLO

(au loin)

Toréador, en garde !  
Et songe en combattant  
qu'un œil noir te regarde  
et que l'amour t'attend.

José s'arrête au fond... dans les rochers... Il hésite, puis après un instant:

JOSÉ Partons, Micaëla, partons.

Carmen écoute et se penche sur les rochers. Les Bohémiens ont pris leurs ballots et se mettent en marche.

---

# ACTE QUATRIÈME

---

## Scène première

*Une place à Séville. Au fond du théâtre les murailles de vieilles arènes...  
L'entrée du cirque est fermée par un long velum. C'est le jour d'un  
combat de taureaux. Grand mouvement sur la place. Marchands  
d'oranges, d'éventails, etc. etc.*

*Le lieutenant Zuniga, Andrés, Frasquita, Mercédès, etc., puis Carmen  
et Escamillo.*

[N. 25 - Chœur]

CHŒUR

À deux cuartos,  
à deux cuartos,  
des éventails pour s'éventer,  
des oranges pour grignoter,  
à deux cuartos,  
à deux cuartos.  
Señoras et Caballeros...

*Pendant ce premier chœur sont entrés les deux officiers du deuxième acte  
ayant au bras les deux bohémiennes Mercédès et Frasquita.*

LE LIEUTENANT Des oranges... vite.

PLUSIEURS (se précipitant)

MARCHANDES En voici.

D'ORANGES Prenez, prenez, mesdemoiselles.

UNE MARCHANDE Merci, mon officier, merci.  
(à l'officier qui paie)

LES AUTRES Celles-ci, señor, sont plus belles...

MARCHANDS

TOUS LES MARCHANDS

À deux cuartos,  
à deux cuartos,  
señoras et Caballeros.

MARCHANDS DE Le programme avec les détails.  
PROGRAMMES

AUTRES MARCHANDS Du vin ! De l'eau ! Des cigarettes.

ANDRÈS Holà ! marchand, des éventails.



UN BOHÉMIEN

(se précipitant)

Voulez-vous aussi des lorgnettes ?

CHŒUR

À deux cuartos,  
à deux cuartos,  
des éventails pour s'éventer,  
des oranges pour grignoter,  
à deux cuartos,  
à deux cuartos.  
Señoras et Caballeros.

LE LIEUTENANT Qu'avez-vous donc fait de la Carmencita ? je ne la vois pas.

FRASQUITA Nous la verrons tout à l'heure... Escamillo est ici, la Carmencita ne doit pas être loin.

ANDRÈS Ah ! c'est Escamillo, maintenant ?

MERCÈDÈS Elle en est folle...

FRASQUITA Et son ancien amoureux José, sait-on ce qu'il est devenu ?...

LE LIEUTENANT Il a reparu dans le village où sa mère habitait... l'ordre avait même été donné de l'arrêter, mais quand les soldats sont arrivés, José n'était plus là...

MERCÈDÈS En sorte qu'il est libre ?

LE LIEUTENANT Oui, pour le moment.

FRASQUITA Hum ! je ne serais pas tranquille à la place de Carmen, je ne serais pas tranquille du tout.

*On entend de grands cris au dehors... des fanfares, etc., etc. C'est  
l'arrivée de la Cuadrilla.*

[N. 26 - Chœur et scène]

CHŒUR

Les voici, voici, la quadrille,  
la quadrille des toreros,  
sur les lances, le soleil brille,  
en l'air toques et sombreros !  
Les voici, voici, la quadrille,  
la quadrille des toreros.

*Défilé de la quadrille. Pendant ce défilé, le chœur chante le morceau suivant. Entrée des alguazils.*

Voici, débouchant sur la place,  
voici d'abord, marchant au pas,  
l'alguazil à vilaine face.  
À bas ! à bas ! à bas ! à bas !

*Entrée des chulos et des banderillos.*

Et puis saluons au passage,  
saluons les hardis chulos !  
Bravo ! viva ! gloire au courage !  
Voyez les banderilleros,  
voyez quel air de crânerie !  
Quels regards, et de quel éclat  
étincelle la broderie  
de leur costume de combat.

*Entrée des picadors.*

Une autre quadrille s'avance,  
les picadors comme ils sont beaux !  
Comme ils vont du fer de leur lance  
harceler le flanc des taureaux.

*Paraît enfin Escamillo ayant près de lui Carmen radieuse et dans un costume éclatant.*

Puis l'espadaon, la fine lame,  
celui qui vient terminer tout,  
qui paraît à la fin du drame  
et qui frappe le dernier coup.  
Bravo ! bravo ! Escamillo !  
Escamillo, bravo !

ESCAMILLO Si tu m'aimes, Carmen, tu pourras, tout à l'heure,  
(à Carmen) en me voyant à l'œuvre être fière de moi.

CARMEN Je t'aime, Escamillo, je t'aime, et que je meure  
si j'ai jamais aimé quelqu'un autant que toi.

CHŒUR

Bravo ! bravo ! Escamillo !  
Escamillo, bravo !

*Trompettes au dehors. Paraissent deux trompettes suivis de quatre alguazils.*

PLUSIEURS VOIX L'alcade,  
(au fond) l'alcade,  
le seigneur alcade !

CHŒUR (de la foule se rangeant sur le passage de l'alcade)  
Pas de bousculade,  
regardons passer  
et se prélasser  
le seigneur alcade.

LES ALGUAZILS Place, place au seigneur alcade !

Petite marche à l'orchestre. Sur cette marche défile très-lentement au fond l'alcade précédé et suivi des alguazils.  
Pendant ce temps Frasquita et Mercédès s'approchent de Carmen.

FRASQUITA Carmen, un bon conseil, ne reste pas ici.

CARMEN Et pourquoi, s'il te plaît ?

FRASQUITA Il est là.

CARMEN Qui donc ?

FRASQUITA Lui !

Don José... dans la foule il se cache; regarde.

CARMEN Oui, je le vois.

FRASQUITA Prends garde.

CARMEN Je ne suis pas femme à trembler,  
je reste, je l'attends... et je vais lui parler.

*L'alcade est entré dans le cirque. Derrière l'alcade, le cortège de la quadrille reprend sa marche et entre dans le cirque. Le populaire suit... L'orchestre joue le motif « Les voici, voici la quadrille », et la foule en se retirant a dégagé don José... Carmen reste seul au premier plan. Tous deux se regardent pendant que la foule se dissipe et que le motif de la marche va diminuant à l'orchestre. Sur le dernières notes, Carmen et don José restent seules, en présence l'un de l'autre.*

(Carmen va résolument à don José.)

## Scène deuxième

### *Carmen, José.*

[N. 27 - Duo final]

CARMEN C'est toi !

JOSÉ C'est moi !

CARMEN L'on m'avait avertie  
que tu n'étais pas loin, que tu devais venir;  
l'on m'avait même dit de craindre pour ma vie,  
mais je suis brave et je n'ai pas voulu fuir !

JOSÉ Je ne menace pas, j'implore, je supplie;  
notre passé, je l'oublie,  
Carmen, nous allons tous deux  
commencer une autre vie,  
loin d'ici, sous d'autres cieux !

CARMEN Tu demandes l'impossible.  
Carmen jamais n'a menti,  
son âme reste inflexible  
entre elle et toi, c'est fini.

JOSÉ Carmen, il est temps encore,  
o ma Carmen, laisse-moi  
te sauver, toi que j'adore,  
et me sauver avec toi !

CARMEN Non, je sais bien que c'est l'heure,  
je sais bien que tu me tueras;  
mais que je vive ou je meure,  
je ne céderai pas !

Ensemble

JOSÉ Carmen, il en est temps encore,  
o ma Carmen, laisse-moi  
te sauver, toi que j'adore !  
et me sauver avec toi.

CARMEN Pourquoi t'occuper encore  
d'un cœur qui n'est plus à toi ?  
En vain tu dis: je t'adore,  
tu n'obtiendras rien de moi.

JOSÉ Tu ne m'aimes donc plus ?  
(Silence de Carmen et don José répète)  
Tu ne m'aimes donc plus ?

CARMEN Non, je ne t'aime plus.

JOSÉ Mais moi, Carmen, je t'aime encore;  
Carmen, Carmen, moi je t'adore.

CARMEN A quoi bon tout cela ? que de mots superflus !

JOSÉ Eh bien ! S'il le faut, pour te plaire,  
je resterai bandit, tout ce que tu voudras,  
tout, tu m'entends, mais ne me quitte pas,  
souviens-toi du passé, nous nous aimions naguère.

CARMEN Jamais Carmen ne cédera !  
Libre elle est née et libre elle mourra !

CHŒUR ET FANFARES  
(dans le cirque)

Viva ! la course est belle,  
sur le sable sanglant  
le taureau qu'on harcèle  
s'élance en bondissant...  
Viva ! bravo ! victoire !  
Frappé juste en plein cœur,  
le toureau tombe ! Gloire  
au torero vainqueur !  
Victoire ! victoire !

*Pendant ce chœur, silence de Carmen et de don José... Tous deux écoutent... En entendant les cris de: « Victoire, victoire ! » Carmen a laissé échapper un « Ah ! » d'orgueil et de joie... Don José ne perd pas Carmen de vue... Le chœur terminé, Carmen fait un pas du côté du cirque.*

JOSÉ (se plaçant devant elle)  
Où vas-tu ?...

CARMEN Laisse-moi.

JOSÉ Cet homme qu'on acclame,  
c'est ton nouvel amant !

CARMEN (voulant passer)  
Laisse-moi.

JOSÉ Sur mon âme,  
Carmen, tu ne passeras pas,  
Carmen, c'est moi que tu suivras !

CARMEN Laisse-moi, don José !... je ne te suivrai pas.

JOSÉ Tu vas le retrouver... tu l'aimes donc ?

CARMEN Je l'aime !  
Je l'aime et devant la mort même,  
je répèterais que je l'aime !

CHŒUR  
(dans le cirque)

Viva ! bravo ! victoire !  
Frappe juste en plein cœur !  
le toureau tombe ! Gloire  
au torero vainqueur !  
Victoire ! victoire...

JOSÉ Ainsi, le salut de mon âme  
je l'aurai perdu pour que toi,  
pour que tu t'en ailles, infâme !  
entre ses bras rire de moi.  
Non, par le sang, tu n'iras pas !  
Carmen, c'est moi que tu suivras !

CARMEN Non ! non ! jamais !

JOSÉ Je suis las de te menacer !

CARMEN Eh bien ! frappe-moi donc, ou laisse-moi passer.  
(avec colère)

CHŒUR Victoire ! victoire !

JOSÉ Pour la dernière fois, démon,  
veux-tu me suivre ?

CARMEN Non ! non !  
Cette bague autrefois tu me l'avais donnée,  
tiens.

(elle la jette à la volée)

JOSÉ (le poignard à la main, s'avançant sur Carmen)  
Eh bien ! damnée !

Carmen recule... José la poursuit... Pendant ce temps fanfares et chœur dans le cirque:

CHŒUR Toréador, en garde,  
et songe en combattant  
qu'un œil noir te regarde  
et que l'amour t'attend...

*José a frappé Carmen... Elle tombe morte... Le vélum s'ouvre. La foule  
sort du cirque.*

JOSÉ Vous pouvez m'arrêter... c'est moi qui l'ai tuée !

Escamillo paraît sur les marches du cirque... José se jette sur le corps de Carmen.

O ma Carmen ! ma Carmen adorée !

# R É S U M É

Personnages.....	3	Scène deuxième.....	28
Acte premier.....	4	[N. 14 - Couplets].....	29
Scène première.....	4	[N. 14bis - Chœur].....	30
[N. 1 - Introduction].....	4	Scène troisième.....	31
[N. 2 - Air et Chœur (Scène et Pantomime)].....	6	Scène quatrième.....	31
Scène deuxième.....	7	[N. 15 - Quintette].....	32
[N. 3 - Marche et Chœur des gamins]..	7	[N. 16 - Chanson].....	35
[N. 3bis - Reprise du 3].....	8	Scène cinquième.....	36
Scène troisième.....	9	[N. 17 - Duo].....	38
Scène quatrième.....	11	Scène sixième.....	41
[N. 4 - Chœur et Scène].....	11	[N. 18 - Final].....	41
Scène cinquième.....	12	Acte troisième.....	43
[N. 5 - Havanaise].....	13	Scène première.....	43
[N. 6 - Scène].....	13	[N. 19 - Introduction].....	43
Scène sixième.....	14	Scène deuxième.....	44
Scène septième.....	14	[N. 20 - Trio].....	45
[N. 7 - Duo].....	14	Scène troisième.....	47
Scène huitième.....	17	[N. 21 - Morceau d'ensemble].....	47
[N. 8 - Chœur].....	17	Scène quatrième.....	48
Scène neuvième.....	19	Scène cinquième.....	49
[N. 9 - Chanson et Mélodrame].....	20	[N. 22 - Air].....	50
Scène dixième.....	21	Scène sixième.....	50
[N. 10 - Chanson et Duo].....	22	[N. 23 - Duo].....	51
[N. 11 - Final].....	23	[N. 24 - Final].....	53
Scène onzième.....	23	Acte quatrième.....	56
Acte deuxième.....	25	Scène première.....	56
Scène première.....	25	[N. 25 - Chœur].....	56
[N. 12 - Chanson].....	25	[N. 26 - Chœur et scène].....	57
[N. 13 - Chœur et Ensemble].....	28	Scène deuxième.....	59
		[N. 27 - Duo final].....	59

---

## PASSAGES SIGNIFICATIFS

---

C'est toi! / C'est moi! (José, Carmen) .....	59
En vain, pour éviter les réponses amères (Carmen) .....	46
Je dis que rien ne m'épouvante (Micaëla) .....	50
L'amour est un oiseau rebelle (Carmen) .....	13
La fleur que tu m'avais jetée (José) .....	39
Les tringles des sistres tintaient (Carmen) .....	25
Mêlons! / Coupons! / C'est bien cela! (Frasquita, Mercédès) .....	45
Nous avons en tête une affaire (Le Dancaïre, Frasquita, Mercédès, Carmen, Le Remendado) .....	32
Près de la porte de Séville (Carmen) .....	22
Votre mère avec moi sortait de la chapelle (Micaëla) .....	15
Votre toast... je peux vous le rendre (Escamillo) .....	29